



## Un scénario d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau

Cette version du scénario est celle qui a été distribuée à l'équipe du film pour le tournage, en 1997, sans retouches ni repentirs tardifs. Elle ne correspond donc pas exactement au film terminé.

Le découpage, les intitulés des décors enregistrent par ailleurs le résultat du travail de préparation. On y trouve ainsi des indications telles que « supprimée » ou « déplacée » à la place de certaines séquences. Pour toutes sortes de raisons, en effet, un scénario évolue pendant la préparation du film. À un moment, on décide avec l'assistant de « geler » les numéros des séquences afin d'éviter un laborieux et inutile travail de remise à jour de tous les documents établis par les membres de l'équipe (décors, costumes, figuration, etc.). D'où la présence de ces indications.

C'était mon premier scénario, écrit sans aucune connaissance des "règles" et sans même que j'aie jamais vraiment réfléchi aux conditions matérielles de réalisation d'un film. Si j'avais eu la moindre idée de la lourdeur d'un tel projet, j'aurais peut-être reculé.

Le découpage en séquences de la toute première version était aussi parfaitement farfelu, inspiré par les règles de la tradition théâtrale (entrées et sorties des personnages) et non par les règles techniques du cinéma. Le découpage de cette version a été naturellement repris par Olivier Ducastel.

Jacques Martineau - juin 2017

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -  
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou partie d'un scénario.

***JEANNE  
ET  
LE GARÇON FORMIDABLE.***  
Comédie musicale.

(Version juin 1997)  
Dépôt SACD N°66874

1. **GENERIQUE.**

**EXT. JOUR**

*Le ciel en fin d'après-midi, le dernier étage d'un immeuble de bureaux moderne. Le générique s'inscrit en surimpression.*

2. **JET TOURS.**

**INT. JOUR**

*Le hall d'une grande entreprise. On voit d'abord la plaque sur laquelle est inscrit le nom de l'entreprise : "Jet Tours". On voit Jeanne en uniforme d'hôtesse à travers les baies vitrées. Elle est assise derrière la banque, lit un magazine, répond au téléphone. Musique.*

JEANNE :

Jet Tours

Bonjour !

Oui, patientez un instant, je vous mets en ligne.

Je suis désolée, il n'y a personne. Je peux laisser un message ?  
Lundi, appelez lundi.

*Un cadre sort en lui faisant un signe amical.*

*(avec un épouvantable accent français)*

Jet Tours

Bonjour !

Hold a minute, please.

*Elle se remet à lire, l'air un peu buté, elle s'agite, regarde la pendule.*

Jet Tours

Bonjour !

Ah, il vient juste de partir,

Vous savez, le vendredi...!

Oui, naturellement. Hum, hum.

D'accord, c'est noté.

*On voit descendre un garçon par les escaliers. Élégance BCBG, mais joli garçon, l'air un peu infatué de lui-même. Consommable malgré tout. C'est Jean-Baptiste. Il s'approche.*

JEAN-BAPTISTE :

Le livreur n'est pas encore passé ?

JEANNE, un peu excédée :

On dit pas livreur, on dit coursier !

Non !

JEAN-BAPTISTE :

Oh ! t'es pas très aimable, ce soir.

JEANNE :

C'est que je m'ennuie, figure-toi. C'est pas un job vraiment palpitant et ce *Elle* est absolument sans intérêt.

JEAN-BAPTISTE :

Tu devrais lire des choses mieux, je sais pas, des romans. Modiano par exemple...

JEANNE, haussant les épaules :

Mais j'en lis, et beaucoup même. Seulement ici, c'est pas possible, y a toujours un clampin qui téléphone.

*Le téléphone sonne.*

...tu vois ?

*(Avec une voix tout sourire)*

Jet Tours

Bonjour !

Attendez, je vous mets en communication.

*(A Jean-Baptiste)*

C'est pour toi, c'est quelqu'un de chez Triton. Tu veux lui parler ?

JEAN-BAPTISTE :

Ah non, pas maintenant,

On n'en finit plus avec ceux-là !

JEANNE :

Pas de problème. Je l'envoie chez Moutier : il vient de partir.

JEAN-BAPTISTE :

Merci.

*(Il se penche vers elle et lui souffle à l'oreille)*

Tu n'oublies pas, dimanche, 19h00...

JEANNE :

Bien sûr que non....

*(Elle reprend le téléphone)*

Je suis désolée, il n'y a personne, essayez lundi matin. Au revoir.

*Elle raccroche et fait un sourire comique à Jean-Baptiste.*

*A ce moment arrive dans le hall le plombier, en bleu de travail, sa caisse à la main.*

JEANNE :

Ah, bonjour M. Frisquet, vous allez bien ?

LE PLOMBIER :

Comme un vendredi.

Mais vous savez, Frisquet c'est pas mon nom, c'est la marque des chaudières que je vends. Moi c'est Martin, tout simplement Martin.

JEANNE :  
Oh pardon !

LE PLOMBIER :  
Y a pas d'mal. Et puis ça me va assez bien, je trouve.  
Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

JEANNE :  
Toujours la même chose.

LE PLOMBIER :  
Le rez-de-chaussée ?

JEANNE :  
Le rez-de-chaussée. C'est pas drôle pour moi : faites quelque chose !

LE PLOMBIER :  
C'est sans doute l'installation qui est mauvaise. Il faudrait tout réviser.

JEANNE :  
Faut demander aux boss. (*A Jean-Baptiste*) Vous ne pourriez pas en toucher deux mots au responsable ?

JEAN-BAPTISTE :  
C'est pas de mon ressort

*Jeanne le regarde avec insistance.*

Mais je peux faire un effort.

LE PLOMBIER :  
Bon, j'y vais. Je connais le chemin.

*Ils restent seuls.*

JEAN-BAPTISTE :  
Je remonte. Ne me passe aucune communication : je suis en réunion. (*clin d'oeil, sourire*)  
N'oublie pas de m'appeler quand le livreur, euh ! le coursier sera passé.

JEANNE :  
Non, non.

*Elle se replonge dans sa lecture, en soufflant.*

Jet Tours,  
Bonjour.  
Je vous le passe.

*Elle regarde autour d'elle et s'allume une cigarette. Naturellement il y a un écriteau "No smoking" au dessus d'elle. Elle se laisse aller rêveuse au fond de son siège. Regarde monter la fumée.*

*Par ennui, elle se badigeonne un ongle avec du typex.*

*La sonnerie retentit.*

JEANNE :

Jet Tours

Bonjour.

Un instant, je vous mets en communication.

*Elle se reprend à rêver. Entre le coursier, son casque sous le bras. Sexy en diable, un rien trapu, viril, jeune, mal rasé, etc. Le 501 lui dessine des fesses formidables. Jeanne est bien embarrassée de son ongle passé au typex.*

LE COURSIER, avec un large sourire :

Bonjour.

JEANNE, qui prend, pour rire, une voix d'hôtesse d'aéroport :

Bonjour.

LE COURSIER :

Voilà, c'est tout pour vous !

JEANNE :

Merci.

LE COURSIER :

Le plaisir est pour moi !

JEANNE :

N'oubliez pas la course de ce soir...

*Le coursier se retourne en sortant avec un sourire qui doit faire fondre toutes les filles et les folles de la salle.*

JEANNE, prenant le téléphone :

Le coursier est passé, mais y a rien pour toi.

Non, je m'en vais dans 5 minutes, j'ai fini, moi. Si tu veux faire des heures sup, ça te regarde. Mais non, bien sûr.

*Elle raccroche, reprend son rêve. Se replonge dans son magazine. Le plombier passe et sort.*

LE PLOMBIER :

Bon week-end.

JEANNE :

Bon week-end.

*De l'autre côté de la baie vitrée on voit une fille qui fait des signes, c'est Sophie, la sœur de Jeanne.*

*Jeanne regarde l'heure et range précipitamment ses affaires dans son sac. Elle se lève. Elle se dirige vers les toilettes et y entre.*

*L'équipe de nettoyage fait son entrée par les portes qui se trouvent de chaque côté des toilettes. Ce sont des noirs et des maghrébins.*

*Ils s'avancent dans le hall en poussant leur balais (grand balais serpillère qui s'ouvrent en V pour certains, cireuses électriques pour les autres).*

*Ils chantent.*

SOLO :

Pour tous les employés  
C'est l'heure d'la fermeture.  
A nous de travailler,  
D'ramasser les ordures.

DUO :

On pouss' notre balai,  
On lave et on récure :

SOLO :

Il faut tout nettoyer,  
Il faut travailler dur !

De tant de dévouement  
Et de tant de souffrance,  
Pour unique paiement,  
On nous expuls' de France !  
On nous refus' tout l'temps  
La nationalité,  
Et même nos enfants  
Ne seront pas français.

*Jeanne ressort des toilettes: elle s'est changée. Elle se dirige vers la sortie.  
Un des employés s'approche d'elle. Il l'entraîne dans un pas de deux, pendant que les autres employés se lancent dans des improvisations vocales dans leur langue maternelle en manœuvrant les cireuses électriques.*

DUO :

On pass' tout' notre vie  
A laver pour les riches,  
Pour tous ces biens lotis  
Qui de nous bien se fichent.  
Il faut être patient  
Pour souffrir tant de peine,  
Pour pas d'venir méchant  
Et céder à la haine !

*Jeanne désigne sa sœur derrière la vitre.*

JEANNE :

Je suis très pressée.

*Elle sort. Les employés reprennent leur ménage.*

**3. DEVANT JET TOURS.**

**EXT.JOUR**

*Jeanne rejoint Sophie, elles s'embrassent.*

SOPHIE :  
Comme tu es belle aujourd'hui !

JEANNE :  
Je suis ta sœur, non ?

SOPHIE :  
Bah ! flatteuse.  
Ça va ?

JEANNE :  
Oui, plutôt bien tu vois, et toi ?

SOPHIE :  
Bien, bien.

*Elles s'éloignent de dos.*

**4A. PLACE PIETONNE, IVRY CENTRE.**

**EXT.JOUR**

*Jeanne et Sophie avancent en discutant sous les arcades.*

JEANNE :  
Et Julien ?

SOPHIE :  
Parfaitement ! On vient d'acheter une nouvelle voiture, il est comme fou.

JEANNE :  
Une voiture, mais vous n'arrêtez pas d'acheter des trucs. Vous trouvez l'argent où ?

SOPHIE :  
Mais on emprunte, y'a des crédits pour ça, on va pas se priver.

JEANNE :  
J'arrive pas à vous comprendre : moi, les crédits, ça m'angoisse. Je sais pas... m'engager comme ça pour de longues années. Vous, ça vous fait pas peur ?

SOPHIE :  
C'est juste une habitude à prendre. C'est vraiment bien : tu vis dans le luxe alors que t'as pas les moyens.

*Jeanne et Sophie accélèrent le pas.*

JEANNE :

J'sais pas, j'trouve ça dingue. C'est peut-être surtout parce que toutes ces choses ne m'intéressent pas beaucoup. Qu'est ce que je ferais avec une voiture ou un micro-onde ?

SOPHIE :

Le micro-onde, pressée comme tu es toujours, ça pourrait peut-être te servir, non ?

JEANNE :

Je préfère manger n'importe quoi ou aller au café.

*On entend un rythme très entraînant joué sur des percussions africaines.*

SOPHIE :

Ma petite sœur vit d'amour et d'eau fraîche ! Moi je préfère l'amour dans le confort... T'es qu'une romantique à la petite semaine.

JEANNE :

Peut-être bien, mais je suis heureuse.

SOPHIE :

Je n'en ai jamais douté. D'abord avec tous ces mecs que tu te fais... T'en es où de ta collection ?

JEANNE :

C'est pas une collection : je peux pas résister. C'est pas mal, je pense ?

*La percussion se fait plus présente. Jeanne regarde alentour à la recherche du percussionniste.*

*Un garçon, assis sur un muret, tape sur des percussions africaines.*

*Jeanne le regarde malicieusement. Sophie la remarque.*

JEANNE :

Quand un type te plaît, je vois pas trop pourquoi tu dois lui résister.

SOPHIE :

Pour pas passer pour une pute.

JEANNE :

Ceux qui pensent comme ça, je les emmerde.

*Le percussionniste leur sourit.*

SOPHIE :

Et Jean-Baptiste, il en pense quoi ?

JEANNE :

Rien. Tu crois quand même pas que je lui raconte?

SOPHIE :

Tu lui mens alors, et aux autres aussi, je suppose.

*Jeanne s'arrête et fait face à Sophie.*

JEANNE :

Non. Est-ce que ça les regarde? C'est ma vie, c'est pas la leur. Ils ont leur place, je les aime, pourquoi veux-tu que je leur donne davantage?

*Jeanne regarde du côté du percussionniste.*

SOPHIE :

Tu sais, y en a pour qui la fidélité ça compte.

*Le musicien regarde Jeanne.*

*Sophie entraîne Jeanne toujours plus loin du percussionniste.*

JEANNE :

Mais puisqu'ils savent pas...

SOPHIE :

Drôle de raison !

JEANNE :

Et puis, faut pas exagérer : je couche pas avec tout le monde. Je cherche, c'est tout ; je finirai bien par trouver.

*JEANNE chante, SOPHIE reprend certaines phrases en duo :*

Je ne sais pas qui c'est  
Ni à quoi il ressemble.  
C'est pas l'homme de mes rêves  
Je ne l'ai jamais vu.  
De sa voix j'ignore tout  
Ses yeux sont incolores,  
Son corps est un mystère  
Ses mains n'ont pas de forme.

SOPHIE :

Il a dix doigts quand même !

JEANNE qui trouve l'intervention imbécile :

Il a une bite aussi !

*Maintenant c'est tout un orchestre rock qui l'accompagne.*

JEANNE chante:  
Lui, c'est mon idéal  
Mais je l'ignore encore.  
Un jour il sera là  
Je le reconnaîtrai.  
Je ne sais pas à quoi  
Je ne sais pas comment,  
Mais mon cœur me dira :  
Tu l'as enfin trouvé !

*Les instruments s'éteignent, ne restent que la basse et les percussions du jeune  
Jeanne jette un dernier regard derrière elle.*

*Le percussionniste de dos, les regarde s'éloigner.*

*Elles s'éloignent de dos entre les colonnes*

**4B. BOUCHE DE METRO, MAIRIE D'IVRY.**

**EXT. JOUR**

*Jeanne et Sophie descendent les escaliers vers la bouche de métro.*

SOPHIE :  
Mais, en bref, ce n'est pas Jean-Baptiste ni l'autre, là, le coursier.

JEANNE :  
Je ne peux pas te dire exactement, il me semble que non. Je balance encore. On peut pas dire ça au premier regard, mais y a des signes qui ne trompent pas.

SOPHIE :  
Qu'est-ce que t'en sais puisque t'as pas trouvé ?

*Elles s'engouffre de dos dans la bouche de métro.*

JEANNE :  
Tu m'embêtes à la fin, je sais pas, moi, je sens, je sais. Et puis si on sait pas exactement à quoi on reconnaît l'amour, on sait au moins que quand ça va plus côté cul, c'est qu'il n'y a plus d'amour.

SOPHIE :  
Ça, c'est indiscutable !

**5. APPARTEMENT JEANNE.**

**INT. SOIR**

*Jeanne est chez elle : elle s'agite, range quelques vêtements qui traînent sur le divan. Elle entre dans la salle de bain: on la voit par l'encadrement de la porte elle se recoiffe, s'admire un peu dans la glace.  
On sonne, elle se précipite à la port. Elle ouvre, c'est le coursier qui lui fait un sourire renversant. Elle lui prend la main, l'entraîne dans l'appartement, referme la porte derrière lui, commence à l'embrasser.*

*Elle l'entraîne vers la chambre. Suit une scène d'amour sans un mot, une sorte de ballet des préliminaires très sexe. Ils se caressent sans vraiment prendre le temps de quitter leurs vêtements.*

**6. CARREFOUR JAURES. EXT.JOUR**

*Jeanne traverse le carrefour et s'engouffre dans une bouche de métro.*

**7. RAME DE METRO. INT. JOUR**

*Le signal sonore qui annonce la fermeture des portes est déjà en train de retentir. Jeanne se précipite dans la rame au moment où les portes se ferment. Le métro repart.*

*Jeanne se faufile dans la travée pour aller prendre une place. Surprise par un cahot, elle tombe sur un type qui est assis avec un copain. C'est Lui, c'est à dire Olivier.*

JEANNE :

Excusez-moi. Ce conducteur est vraiment brutal.

OLIVIER :

Y a pas d'mal, mad'moiselle. C'est un plaisir.

*Elle rougit, trouve le compliment un peu grossier, sans doute, mais s'assoit carrément en face du type qu'elle commence à dévisager. Lui-même la regarde, sous le charme, et fait un sourire. Toute confuse, elle y répond. Détourne le regard, puis le plante droit dans les yeux du type. On la sent s'amollir. Il sourit encore. Elle répond par un franc sourire.*

*A une station quelconque, le copain, qui les regarde, se lève précipitamment alors que la sonnerie retentit déjà et que les portes vont se fermer. Manifestement, ce n'était pas là qu'il avait l'intention de descendre.*

LE COPAIN :

Je descends là, je t'appelle demain Olivier.

OLIVIER, rêveur :

Oui, demain, demain.

Ciao.

*Le métro repart. Ils continuent à se regarder. Elle sourit, aux anges.*

OLIVIER :

Tu étais bien pressée...

JEANNE :

Oui.

OLIVIER :

Un rendez-vous urgent ?

*Jeanne fait mine de ne pas répondre.*

OLIVIER :

Je suis indiscret, sans doute.

JEANNE :

Non, j'étais pressée, parce que je suis toujours pressée. Mais je n'ai pas de rendez-vous. J'ai toute ma soirée libre.

*Olivier qui pour le coup est gêné fait un sourire, puis rit, presque.*

OLIVIER :

Alors, comme ça, tu n'as rien à faire ?

JEANNE :

Maintenant, si.

OLIVIER :

Ah ? quoi donc ?

JEANNE :

Mais je suppose que tu vas m'inviter à prendre un verre, ou quelque chose comme ça.

*Il est complètement soufflé, explose de rire. Elle rit aussi de son propre culot.*

OLIVIER :

C'est toi qui devrais m'inviter, pour t'excuser de m'avoir écrasé...

JEANNE :

En gros c'est quand même, je crois, ce que je viens de faire.

*Il lui prend les mains.*

OLIVIER :

J'arrive pas à y croire.

JEANNE :

Moi non plus.

*On retrouve Jeanne et Olivier assis côte à côte, ils sont blottis l'un contre l'autre, La rame arrive en bout de ligne. Le wagon se vide totalement. Olivier rouvre les yeux.*

OLIVIER :

Je crois que j'ai loupé ma station...

JEANNE :

Moi aussi.

*Ils s'embrassent.*

*Le signal sonore retentit, les portes se referment.*

**8. APPARTEMENT OLIVIER.**

**INT. JOUR**

*Un grand lit défait, il fait jour. Jeanne et Olivier sont nus dans le lit, ils se caressent.*

JEANNE, *faussement affolée* :  
Je ne vais pas avoir le temps de repasser chez moi.

OLIVIER:  
Tu étais pressée ?

JEANNE:  
C'est dimanche, je déjeune chez mes parents.

OLIVIER:  
Tu vas te faire gronder à cause de moi...

*Il pose sa tête sur le ventre de Jeanne et descend sa main le long de ses hanches. Elle lui caresse les cheveux en souriant, puis ne sourit plus et ferme les yeux sous la caresse d'Olivier. Elle se laisse envahir par la douceur du plaisir...*

**9. COULOIR APPARTEMENT OLIVIER.**

**INT. JOUR**

*Olivier, torse nu, accompagne Jeanne à la porte. Elle le serre très fort dans ses bras.*

OLIVIER:  
Vas-y, dépêche-toi ne les fais pas attendre plus longtemps.

JEANNE :  
Oh, tant pis, je vais téléphoner pour dire que j'arrive pour le dessert.

OLIVIER, *s'écartant doucement* :  
Non vas-y.

*Silence.*

*Elle lui sourit.*

OLIVIER:  
A bientôt.

*Il referme la porte doucement. Jeanne descend quelques marches, puis remonte précipitamment, et sonne à la porte. Olivier ouvre, il a l'air un peu étonné.*

JEANNE:  
C'est idiot, mais je viens de m'apercevoir qu'on n'a aucun moyen de se joindre, on ne s'est même pas donné nos numéros de téléphone...

*Elle fouille dans son sac pour sortir stylo et agenda. Olivier s'assombrit.*

OLIVIER:

Ah oui, 44 53..., 01 44 53 22 11 .

Allez dépêche-toi, tu vas rater ton RER.

*Il referme la porte. Elle descend les escaliers un peu rêveuse.*

**10. PAVILLON PARENTS DE JEANNE.**  
**CUISINE.**

**INT. JOUR**

*C'est un petit pavillon de banlieue sans prétention. Meublé modestement.*

*Les parents ont la soixantaine.*

*Ils sont à table et finissent leur café. Jeanne a l'air franchement décavée,*

*C'est une discussion de famille avec ses petites récriminations ordinaires. On ne doit à aucun moment avoir le sentiment que Jeanne est mal dans sa famille ; pas plus que n'importe qui quand les parents sont un peu trop envahissants ; ce qui est le propre des parents.*

LA MÈRE :

Quand même, ma fille, je trouve que tu as mauvaise mine.

JEANNE :

Mais tu m'embêtes avec ça depuis une heure. Je me suis couchée tard, c'est tout. C'était samedi soir, on a quand même le droit de s'amuser le samedi soir.

LA MÈRE :

C'est que tu mènes une vie si désordonnée.

JEANNE :

Aïe, Maman, tu vas pas recommencer. Je suis fatiguée.

LA MÈRE :

Mais c'est bien ça qui m'inquiète. Tu t'épuises et puis j'ai peur que tu ne sois pas heureuse.

JEANNE :

Mais je suis heureuse, Maman, très.

LA MÈRE :

Oui, mais tu ne nous présentes jamais personne. Je ne crois pas que tu aies raison de ne pas te stabiliser un peu avec un garçon gentil...

LE PÈRE :

Là, ta mère a raison.

JEANNE :

Mais vous êtes drôles, vous : vous croyez que c'est facile de trouver quelqu'un comme ça. C'est pas que je veux pas, c'est que je trouve pas.

LA MÈRE :

Regarde ta sœur.

LE PÈRE, *tout en jetant un regard tendre à la mère :*

Et nous !

JEANNE :

Sophie, vous ! vous êtes des cas à part. Trouver l'homme juste du premier coup, c'est manifestement pas pour moi. Je me suis fait une raison...

LA MÈRE :

Ma fille, pour trouver le grand amour, il faut le vouloir. Je ne crois pas que tu sois réellement à sa recherche.

*Jeanne hausse les épaule.*

LE PÈRE :

Mais au moins, couche-toi un peu plus tôt.

JEANNE :

Oh, mais foutez-moi la paix !

LA MÈRE :

Jeanne, pas de ces gros mots. C'est pas ici que tu les a appris.

JEANNE :

Non, c'est pas ici, mais ça fait longtemps, Maman, que j'habite plus ici...

LE PÈRE, *l'interrompant :*

Jeanne, ne sois pas méchante avec ta mère.

JEANNE, *un peu désolée :*

Mais je veux pas être méchante...

*Elle se lève pour prendre sa mère dans ses bras.*

...Je veux seulement dire qu'il faut être un peu plus égoïstes, penser d'abord à vous. Prenez votre liberté comme nous avons pris la nôtre. Je sais pas moi, pourquoi vous voyagez jamais, pourquoi vous partez pas plus souvent voir des amis en province?

LE PÈRE :

On n'en a pas envie, Jeanne, on est bien ici.

JEANNE :

OK, j'ai pas plus à me mêler de votre vie que vous de la mienne...

*Elle regarde l'heure.*

Mince, il est tard, j'ai un rendez-vous.

LA MÈRE :

Avec qui ?

JEANNE :

Avec Jean-Baptiste, Maman.

LA MÈRE :

Celui-là c'est un garçon bien ?

JEANNE :

Formidable... et je dis pas que je l'épouserai pas. Mais ça se fait pas comme ça : faut prendre le temps.

**11. SUPPRIMÉE**

**12. SUPPRIMÉE**

**13. AU BING BANG DANCE.**

**INT. NUIT**

*Jean-Baptiste est assis dans un canapé, très bien sapé comme toujours, très séduisant. Il attend Jeanne en sirotant un ouisqui. Elle arrive, en courant presque. Très belle, très élégante, mais sans excès.  
Il se lève.*

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne, tu pourrais pas essayer d'être un peu plus à l'heure ?

JEANNE :

J'essaye, mais j'y arrive pas. Viens ! je meurs d'envie de danser.

*Elle l'entraîne à travers les portes battantes vers l'orchestre.*

JEAN-BAPTISTE :

J'espérais passer un moment en tête à tête avec toi.

*Il s'arrête devant l'orchestre, déçu. Elle lui répond par un si beau sourire qu'il se laisse terrasser.*

JEANNE :

Ah ? Ben, si tu préfères, on peut aller prendre un verre ailleurs, tranquilles...

JEAN-BAPTISTE :

Non, c'est trop tard, les copains nous ont déjà vus.

*Les copains de Jean-Baptiste les aperçoivent et leur font de grands signes.  
Jeanne prend un air désolé et, pour se faire pardonner :*

JEANNE :

C'est pas si grave : on a toute la nuit devant nous.

*Jeanne et Jean-Baptiste traversent la piste de dans jusqu'à la table des copains.*

ÉDOUARD :

Oh, Jeanne, tu es ravissante !

JEANNE :

Merci.

ÉDOUARD :

Vous ne connaissez pas Nathalie.

*(désignant les arrivants)*

Jeanne, Jean-Baptiste.

*Bonsoir, bonsoir, bonsoir, etc. Tout le monde dit Bonsoir à tout le monde. Jean-Baptiste embrasse les filles. Il y a aussi Richard et Hélène. Ils s'assoient.*

*Durant toute la conversation Jeanne regarde la piste de danse.*

RICHARD :

Vous buvez quoi ?

JEANNE :

Comme vous.

ÉDOUARD :

Alors c'est champagne.

JEAN-BAPTISTE :

Pour moi, ça va.

JEANNE :

Pour moi aussi.

RICHARD :

Garçon, une autre bouteille !

Alors Jibé, ce stage ?

JEAN-BAPTISTE :

Ça se termine...

ÉDOUARD :

C'était bien ?

JEAN-BAPTISTE :

Ouais, j'ai appris plein de choses. C'est autre chose, une entreprise de l'intérieur, c'est là qu'tu vois que le boulot d'encadrement c'est pas facile.

ÉDOUARD :

Ça débouche sur un job ?

JEAN-BAPTISTE :

Pas chez eux, mais ils m'ont donné pas mal de tuyaux sur les boîtes qui embauchent.

RICHARD :

Ah, c'est cool. Tu vises quoi ?

JEAN-BAPTISTE :

Ben, un cabinet d'audit.

ÉDOUARD :

Enfin, il paraît que c'est quand même pas facile de trouver un job.

JEAN-BAPTISTE :

C'est sûr, on n'est plus dans les années 80, mais c'est pas une raison pour accepter n'importe quoi à moins de 220 KF. Merde, on n'a pas fait HEC pour rien !

HELENE :

Dites les garçons vous pourriez pas parler d'autre chose ?

*Le garçon arrive avec la bouteille. Il la débouche et les sert.*

ÉDOUARD :

Pardon, les filles, on vous emmerde avec nos histoires de boulot.

RICHARD :

Faut excuser on est quand même un peu préoccupés avec la crise.

HÉLÈNE :

Ouais d'accord, mais on est là pour s'amuser, non ?

NATHALIE :

Tu viens à Cabourg, pour le week-end de Pentecôte, Jibé ?

JEAN-BAPTISTE :

Comme tous les ans, pas d'lézard, je serai là.

ÉDOUARD :

Jeanne t'accompagne.

JEANNE :

Euh, non ! j'peux pas, c'est mon anniversaire.

NATHALIE :

Ben, raison de plus : on fera une super fête.

JEANNE :

C'est gentil, mais c'est aussi l'anniversaire de ma sœur...

HÉLÈNE, *l'interrompant :*

T'as une sœur jumelle !?

JEANNE :

Non, non c'est ma sœur aînée, mais on est nées à un jour d'écart et puis c'est aussi l'anniversaire de ma mère. On est toutes nées dans un mouchoir de poche. On fait une grande fête à la maison, mes parents comprendraient pas que je sois pas là.

NATHALIE :

C'est dommage, on aurait fait des balades, du cheval...

HÉLÈNE :

Ça sera pour une autre fois...

*Jeanne a l'air terrifié.*

JEANNE :

C'est sympa, mais j'ai peur des chevaux. De toute façon, je sais pas si j'aurai le temps.

NATHALIE :

Tu travailles beaucoup ?

JEANNE :

Oui, un peu trop à mon goût.

*Ils trouvent tous ça très drôle.*

HÉLÈNE :

Tu fais quoi ?

*Jeanne ouvre la bouche, mais Jean-Baptiste prend le premier la parole.*

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne travaille dans la même boîte que moi.

*Jeanne, étonnée, se tourne vers Jean-Baptiste.*

Un tango, Jeanne tu viens ?

*Ils dansent.*

JEANNE chante :

Je sens comme un problème,  
Je ne sais pas c'qu'il y'a,  
Je sens comm' une gêne,  
Je n'suis pas bien dans cet endroit.

Peut-être c'est pas ma place  
De danser avec des bourgeois,  
On n'est pas d'la mêm'race  
Je m'sens pas bien dans cet endroit.

Pourtant il m'aime,  
Il me prend dans ses bras,  
Peut-être même,  
Peut-être qu'il m'épousera.  
Pourquoi pas ?

Mais il y'a un problème,  
Qui fait que même dans ses bras,  
J'ai beau penser qu'il m'aime  
Je m'sens pas bien dans cet endroit.

Peut-être je me trompe  
Peut-être qu'il ne m'aime pas,  
Dois-je attendre qu'il rompe  
Dois-je m'enfuir de cet endroit ?

Car ce soir même  
En dansant dans ses bras,  
J'ignore s'il m'aime  
Et vraiment s'il m'épousera.  
Pourquoi pas ?

**14. TOILETTES DE LA BOITE .**

**INT. NUIT**

*Jeanne se refait une beauté. On entend la musique un peu étouffée.*

JEANNE chante :

Et cependant je n'ose  
Penser que je suis dans ses bras  
Rien d'autre qu'une chose  
Une chose qu'il jettera.

Oui j'ai tort je suppose  
De coucher avec ce type là  
Aucun'métamorphose  
Ne me donnera l'air bourgeois.

Ah quel problème !  
Non ! je ne l'aime pas,  
Car le garçon que j'aime  
Fréquent'rait pas un tel endroit !

Ah quel problème !  
Non ! il ne m'aime pas,  
Car un garçon qui m'aime  
M'emmèn'rait pas dans cet endroit.

*Jeanne traverse toute la salle, elle passe devant l'orchestre qui joue. Elle arrive devant la table des copains de Jean-Baptiste.*

JEANNE :  
On s'en va!

*Jean-Baptiste se lève. Ils sortent.*

**15. APPARTEMENT JEAN-BAPTISTE.**

**INT. NUIT**

*Jeanne et Jean-Baptiste sont au lit. Ils en sont aux préliminaires amoureux. Jean-Baptiste est très empressé, Jeanne moins : elle ramène sur ses seins la main que Jean-Baptiste avait posé sur son sexe. Cela ne décourage pas Jean-Baptiste qui fouille dans son tiroir à préservatifs ; il n'en trouve pas.*

JEANNE :  
Qu'est-ce qu'il y a ?

JEAN-BAPTISTE :  
Y en a plus !

JEANNE :  
Ben alors, non...

JEAN-BAPTISTE :  
On peut s'en passer...

JEANNE, qui fait semblant de ne pas comprendre :  
Oui, je crois que je préfère qu'on en reste aux caresses, ce soir...

*Jean-Baptiste redresse Jeanne. Il s'assoit derrière elle et lui caresse le cou, la nuque, les épaules. Elle ferme les yeux de plaisir.*

**16. DEVANT LE CINEMA 14 JUILLET SUR SEINE.**

**EXT. JOUR**

*Jeanne court le long du bassin de la Villette. Elle est habillée chaudement. Elle se dirige vers la queue du cinéma où on joue, entre autres, un film imaginaire intitulé "Un printemps à Paris". Elle bouscule tout le monde, en disant :*

JEANNE :

Excusez-moi, je suis en retard pour ma séance !

*Les gens font une drôle de tête, mais épatés par son sans gêne, ne disent rien.*

*Elle arrive devant la caisse, un type, de dos, demande une place.*

LE TYPE DE DOS:

"Un printemps" ..., s'il vous plaît.

LA CAISSIERE:

C'est complet!

LE TYPE DE DOS:

Zut!

*Il se retourne pour partir.*

FRANÇOIS, surpris et souriant :

Oh ! Tiens ! Bonjour.... euh !

*En riant :*

Excuse-moi, je me souviens plus de ton prénom.

JEANNE :

Jeanne.

*Très sûre d'elle :*

Toi, c'est Benoît !

FRANÇOIS :

Pas tout à fait : François.

*Ils rigolent.*

JEANNE, extrêmement étonnée :

Qu'est-ce que tu fais là ?

FRANÇOIS :

Ben, tu vois, je voulais voir *Un printemps à Paris*, mais c'est complet.

JEANNE :

C'est complet, mince ! moi aussi je voulais le voir.

*Ils s'écartent de la caisse.*

FRANÇOIS :

On va prendre un café ?

*Jeanne acquiesce.*

17. BASSIN DE LA VILLETTE.

EXT. JOUR

*Ils marchent côte à côte le long du bassin.*

JEANNE :

T'es toujours pion ?

FRANÇOIS, *presque indigné :*

Tu rigoles ? J'ai gagné du galon, je suis prof, maintenant, dans un bahut à Saint-Denis.

JEANNE :

Ils ont de la chance tes élèves. Moi, si j'avais eu des profs comme toi, je serais allée plus loin dans mes études.

FRANÇOIS :

T'as quand même passé le bac ?

JEANNE :

Ouais, bien sûr, mais je me faisais tellement chier que j'ai pas eu envie de faire un BTS. J'ai trouvé un boulot de télé-hôtesse chez Jet Tours, c'est tranquille. Tu connais?

FRANÇOIS :

Oui, bien sûr... les voyages! Ça doit être pratique pour les week-end en amoureux?

JEANNE :

J'en profite pas tellement.

FRANÇOIS :

Pourquoi? T'es mariée et t'as pleins d'enfants?

JEANNE, *riant de l'incongruité du tableau:*

Non! Je vis seule... Enfin, plus ou moins, c'est compliqué. Je sais pas pourquoi mais j'arrive jamais à trouver le type idéal pour partir en week-end!

FRANÇOIS :

A qui le dis tu! Moi, j'ai ni le mec, ni les réducs!

JEANNE :

Ah bon... Je croyais... enfin, tu me dis si me trompe mais la dernière fois qu'on s'est vu, t'étais avec un type super mignon... Pierre, c'est ça...? Ça avait l'air sérieux.

FRANÇOIS :

Pierre !... C'est vrai : ça fait au moins 4 ans qu'on s'est pas vus... Tu peux pas être au courant...

JEANNE :

Vous vous êtes quittés? Je suis désolée, je savais pas...

FRANÇOIS :

Non.

Il est mort.

JEANNE :

Mort, comment ça !

Un accident ?

FRANÇOIS :

Mais non, le sida !

De quoi veux-tu qu'on meure aujourd'hui !

*Jeanne baisse les yeux, confuse.*

FRANÇOIS *chante a capella au debut, puis les instrumets entrent. :*

La vie réserve ses surprises  
Des choses qu'on n'attendait pas  
Souvent ce n'est qu'une bêtise,  
Un amour qui vient qui s'en va.

Mais la vie sait être cruelle  
Te plonger dans le désespoir  
Et voilà que ta bagatelle  
Se transforme en tragique histoire.

Tu rencontr' un garçon qui t'aime  
Et tu lui offres ton amour  
Tu sais qu'ce s'ra pas sans problème  
Que ça durera pas toujours.

Mais y'a le sida qui s'en mêle  
Et tu sais qu'il va en mourir  
Alors tu l'aimes de plus belle  
Tu veux l'empêcher de souffrir.

Mais l'amour n'est pas un remède  
Pour ceux que cette mort attend  
Et l'amour ne vient pas en aide  
A qui voit mourir son amant.

Et quand il meurt, putain, t'es triste  
Et ton corps réclame son corps  
Mais faut bien être réaliste  
L'amour peut rien contre la mort.

Et j' te parle pas d' sa famille  
Qui t'avait à pein' toléré  
Ell'vient, elle prend tout et elle pille  
Ton amour à peine enterré.

Alors tu te retrouves seul  
Comme une veuve de cent ans  
Qui a cousu dans son linceul  
Un mari mort depuis longtemps.

Mais à trente ans la vie commence  
Tu vas pas vivre comme un veuf  
Et aller fleurir le dimanche  
Sa tombe avec un bouquet neuf.

Tu aimes encore, tu t'abandonnes  
Tu crois en l'amour, en la vie  
Mais tu sais que ce qu'elle te donne  
Aussi vite elle l'aura repris.

Tristesse, deuil et puis colère  
Te portent au comble du malheur  
Alors tu te bats tu espère  
Qu'enfin viendront des jours meilleurs.

Mais d'ici là que de souffrances  
Combien d'amis, combien d'amants  
Mourront encore dans le silence  
Mourront si misérablement?

On peut plus vivre dans nos rêves  
Tous ces fantômes autour de nous  
Nous disent que quand un pédé crève  
C'est bien simple : tout le monde s'en fout.

FRANÇOIS :  
Excuse-moi, j'ai un peu glacé la conversation.

JEANNE :  
Non c'est moi, j'ai vraiment été idiote...  
C'est horrible qu'est-ce qu'on peut faire?

FRANÇOIS :  
Rien, à part se battre pour que ça cesse. Moi, c'est ce que je fais.  
Depuis 4 ans, je suis à Act Up. Tu connais ?

JEANNE :  
Bien sûr, je vous ai vus à la télé.

FRANÇOIS :  
Ben faudrait que tu viennes nous voir en vrai, c'est mieux tu sais.  
Tiens, par exemple, y a une manif samedi prochain, tu pourrais  
venir...

JEANNE :

Oh oui, c'est sûr ! J'essayerai...

FRANÇOIS :

Tu trouveras pas le temps, j'ai l'habitude...

*Elle sourit, gênée.*

**18. DEVANT JET TOURS.**

**EXT. JOUR**

*Il n'est pas tout à fait encore midi.*

*Jeanne sort du boulot, sa sœur l'attend. Elle lui prend le bras. Elles marchent un peu.*

*Le coursier est en train de garer sa vespa. Ils se voient.*

*Il regarde sa montre et constatant qu'il n'est pas encore midi, il lève le bras, tape sur sa montre en la désignant à Jeanne et fait un petit geste qui signifie : c'est pas bien de quitter le boulot avant l'heure.*

*Jeanne rigole, fait signe qu'elle s'en fout royalement.*

*Il lui désigne le courrier. Elle lui fait signe de rentrer et de le poser sur la banque.*

*Elle lui envoie un baiser auquel il répond. Elle prend le bras de sa sœur et toutes les deux s'en vont très joyeuses.*

**19. UN PETIT SELF VIETNAMIEN**

**INT. JOUR**

*La musique d'ambiance, sur laquelle elles vont chanter un peu est une musique de variété thaï ou quelque chose de ce genre.*

*Elles font glisser leur plateau le long de la chaîne et se servent. Elles prennent des nems.*

JEANNE :

Et Julien ?

SOPHIE :

Ça va, tu penses !

JEANNE :

Toujours dingue de sa nouvelle auto ?

SOPHIE :

Oui, mais elle lui donne des soucis. Y a comme un bruit dans le moteur...

JEANNE :

Un bruit ? c'est embêtant, une voiture toute neuve.

SOPHIE :

Bah, elle est sous garantie.

JEANNE :

La garantie, c'est vrai, je n'y pense jamais, moi.

SOPHIE, moqueuse :

C'est pourtant évident, Jeanne. Un objet neuf, c'est comme un amant tout neuf : s'il a une panne, un défaut, n'importe quoi qui ne va pas, tu le ramènes au service après-vente et tu en prends un autre.

*Elles arrivent devant les plats chauds.*

JEANNE :

T'es bête...

*Elle se tourne vers la serveuse:*

Un canard aux quatre parfums.

LA SERVEUSE :

Canard aux quatre parfums.

SOPHIE : (à Jeanne)

Mais j'ai raison.

*A la serveuse:*

Un poulet aux noix de cajou, s'il vous plaît.

LA SERVEUSE :

Poulet aux noix de cajou,.

SOPHIE :

Les vieux amants quand ils cassent, c'est toute une histoire. On essaye de réparer, ça fait des frais pas possible et puis, on a pris des habitudes. Mais les nouveaux...

JEANNE :

Parfois, les nouveaux...

SOPHIE :

Ah, je vois, c'est pour ça que tu es si joyeuse. Une nouvelle histoire ?

*Elle arrivent à la caisse.*

JEANNE :

Oui, mais...

*A la caissière :*

Les deux plateaux !

LA CAISSIÈRE :  
Et pour boire ?

JEANNE, à Sophie :  
De la bière ?

*Sophie fait signe que oui.*

JEANNE :  
Alors deux Tsing-Tao.

LA CAISSIÈRE :  
Tsing-Tao.

SOPHIE et JEANNE :  
Tsing-Tao.

*Toutes les trois font de jolis mélanges asiatiques sur le mot "Tsing-Tao".*

*Jeanne paie en tickets restaurant. Elles partent à la recherche d'une table.*

SOPHIE :  
Alors ? Raconte.

*La musique explose.*

*Les deux sœurs sont très joyeuses. Elles doivent donner l'impression qu'elles jouent aux bouts rimés en se renvoyant des rimes en "able" incroyables. Tandis qu'elles traversent la salle de restaurant, les quelques clients attablés de chaque côté de l'allée centrale mangent au rythme de la musique.*

JEANNE chante:  
J'ai rencontré un garçon formidable  
Quand je l'ai vu juste en face de moi,  
J'ai ressenti ce frisson agréable  
Qui te dit que l'amour te tend les bras.

SOPHIE chante :  
Et ce garçon, tu l'as rencontré où ?

*Jeanne marque un temps d'arrêt, se tourne vers Sophie. Ce couplet en place.*

JEANNE :  
Dans le métro, n'est-ce pas incroyable ?  
Je suis tombée le cul sur ses genoux ;  
J'avais l'air con, j'me sentais pitoyable  
Mais ce n'était pas déplaisant du tout.

*Elles poursuivent leur chemin vers le fond du restaurant.*

JEANNE :

Ses premiers mots ont été détestables  
Grossiers, vulgaires, dignes de mon mépris,  
Et puis j'ai vu ses yeux invraisemblables  
Et j'ai senti mon cœur tout ramolli !

JEANNE :

Il m'a souri, il m'a dit des mots tendres,  
Je n'ai pas su résister à sa voix.  
A ses regards je me suis laissé prendre,  
J'ai senti le désir monter en moi...

*Sophie, avec un haussement d'épaule et un air blasé, choisit une table et pose son plateau. Puis elle prend le plateau de Jeanne et le pose sur la table.*

*Rêveuse, Jeanne danse à peine, pour elle-même (un souvenir de la rencontre).*

*Sophie et Jeanne s'installent sur les tabourets hauts face au mur.*

SOPHIE :

Donc, ce garçon ?

JEANNE :

Je l'ai trouvé baisable (*elles rient*)  
Mêm' mieux que ça, je vais pas te mentir :  
Ce beau garçon, je l'ai trouvé aimable,  
Un de ceux pour qui mon cœur doit souffrir.

*Elles tournent sur leur tabouret au rythme des échanges de répliques.*

SOPHIE :

Jeanne, encore un ! tu es infatigable.

JEANNE :

Mais c'est l'amour, moi je ne choisis pas.

SOPHIE :

T'as tant d'amants, que c'est incalculable...

JEANNE *en comptant sur ses doigts d'un air comique* :

Non, pour le moment je n'en ai que trois !  
(*lyrique*)

Mais ce garçon, il a des yeux si tendres,  
Quand il sourit, je ne m'appartiens plus ;  
A son désir, il faut que je me rende,  
Je n'sais pas comment sans lui j'ai vécu.

SOPHIE, *toujours en mangeant* :

Et pour la baise ?

JEANNE :

Amant insatiable (*avec une jolie diérèse*),  
Brûlant, violent, passionné tour à tour,  
Il m'a fait jouir de façon incroyable,  
Je veux mourir si c'est pas de l'amour.

*Jeanne se lève et danse.  
Les clients attablés la regardent interloqués.*

JEANNE :

Notre désir était si indomptable  
Qu'on a fait ça dans la ram' de métro.

*Sophie la rejoint pour danser.*

SOPHIE, amusée et vaguement choquée :  
Dans le métro ! Mais c'est épouvantable !

JEANNE :

Moi j'ai trouvé ça plutôt rigolo.

SOPHIE :

Jeanne, ce garçon, m'a l'air bien redoutable !

JEANNE :

Non, pas du tout : quand il est dans mes bras,  
Là, sur mon cœur, je le sens vulnérable,  
Comm' s'il ne pouvait pas vivre sans moi.

*La musique s'arrête, elles chantent sur le même air, en enchaînant directement, a cappella :*

SOPHIE, prenant son verre de Tsing-Tao et le tendant vers Jeanne :  
A la santé du garçon formidable !

JEANNE :

Et à l'amour que j'ai déjà pour lui !

*Elles trinquent en faisant tinter leurs verres sur le dernier temps de cette musique imaginaire.*

**20. SUPPRIMEE.**

**EXT. SOIR**

**21A. VUE PANORAMIQUE DE PARIS.**

**EXT. SOIR**

*Musique : orchestre.*

*Thème : "La vie réserve des surprises."*

*Nous entrons dans la seconde partie du film. Intertitre :*

# ***UN PRINTEMPS À PARIS.***

*La caméra descend en pano découvrants des façades, une rue et le cortège de la manifestation. Une banderole Act Up-Paris coupe l'image en deux.*

**21B. UN BOULEVARD PARISIEN.**

**EXT. JOUR**

*Les manifestants scandent les slogans : "Sida ! l'épidémie / n'est pas finie!", "Zéro, zéro, zéro / Zéro personne / sauvée du sida!", "Zéro, zéro, zéro / Zéro traitement / pour les étrangers!", etc.*

*Ils portent des pancartes, ont revêtu leurs tee-shirts, etc.*

*Le tout noir et rose, à la fois joyeux et virulent, macho et folle, etc.*

*Olivier et François sont côte à côte et portent des pancartes. Ils crient aussi. Puis Olivier cesse de crier et donne sa pancarte à François.*

**OLIVIER :**

Tiens ! Je m'en vais.

**FRANÇOIS :**

Attends, tu pars déjà ?

*Olivier fait signe que oui.*

*T'es gonflé. D'abord c'est quand même une belle manif et puis merde c'est important !*

**OLIVIER :**

Je sais, je sais...

**FRANÇOIS :**

*T'es pas croyable, je te vois jamais. T'arrives comme une fleur dans la manif et puis pfouh ! tu disparais.*

*C'est pas un bon comportement : ni de militant, ni de copain.*

**OLIVIER :**

*Ouais, ouais, ouais, te fâche pas. Là j'ai juste un truc super important...*

FRANÇOIS :  
Plus important qu'une manif d'Act Up ?

OLIVIER :  
Ben, oui...  
Un rendez-vous avec une fille

FRANÇOIS :  
Fallait nous l'amener.

OLIVIER :  
C'est un peu compliqué.

FRANÇOIS :  
Allez, allez, cours, lapin !

OLIVIER :  
Mais on mange ensemble un de ces soirs...

FRANÇOIS :  
J'te crois !

OLIVIER :  
Bon, c'est moi qui appelle.

FRANÇOIS :  
J'attendrai... avec la patience de Pénélope.

OLIVIER :  
Mais c'que tu peux être crétin ! Ciao, j't'appelle.

FRANÇOIS :  
Amuse-toi bien. Ciao !

*Olivier s'écarte de la manif. François fait quelques mètres en hurlant des slogans d'un air très colère, parce que c'est un bon militant, lui. Un garçon qui distribue un journal s'approche de lui: c'est Jacques.*

## **21C. PONT AU CHANGE.**

## **EXT. SOIR**

*Jeanne s'engage sur le pont (elle tient un livre à la main dont on lit très nettement le titre : "Un hiver à Paris" .) François et Jacques arrivent à sa rencontre.*

*François, qui la reconnaît, l'intercepte.*

FRANÇOIS :  
Jeanne !

*Ils s'embrassent, je veux dire qu'ils se font la bise, quoi !*

JEANNE :  
C'est quoi tout ça ?

FRANÇOIS :  
Oh, Jeanne, c'est la manif de la journée du désespoir, je t'en ai parlé. Et ça, c'est Act Up. On est dans la rue pour gueuler un peu.

JEANNE :  
Ah oui, bien sûr ! C'est bien, vous avez raison. J'suis à fond avec vous. Il faut gueuler. Ça peut pas continuer comme ça.

*Les manifestants sont bloqués par les CRS à l'extrémité du pont.*

JEANNE : (off)  
On peut pas traverser?

JACQUES :  
Les CRS bloquent tout. Il faut faire le tour par le Pont-Neuf.

JEANNE :  
Merde! Je suis déjà super en retard.  
J'y vais, salut !

*Jeanne s'éloigne en courant.*

FRANÇOIS :  
Salut !

*François regarde Jacques en souriant.*

FRANÇOIS :  
Bon, alors, on va chez qui?

## **22. SQUARE PAUL VERLAINE.**

**EXT. NUIT**

*Olivier attend, assis sur un banc, l'air préoccupé et un peu frigorifié.  
Jeanne déboule sur la place. Elle cherche Olivier du regard. le trouve et l'appelle. Ils se rejoignent et s'embrassent passionnément, à en perdre le souffle.*

JEANNE :  
Je t'ai fait beaucoup attendre ?  
Il fait froid.

OLIVIER :  
Ouais, fait froid !  
Mais tu es là, ça va mieux.

JEANNE, attendrie :  
Oooooooooohhhhhh.

*Ils se dirigent vers le banc où Olivier était assis.*

OLIVIER :

Ta semaine s'est bien terminée ?

JEANNE :

Comme d'habitude, tu sais, le boulot.

OLIVIER :

C'est pas trop chiant ?

JEANNE :

Un peu, mais je vais pas me plaindre. On peu rêver mieux, c'est sûr, mais j'ai pas fait beaucoup d'études, moi. Et puis, du moment qu'il me reste les week-end et les soirées...

OLIVIER :

T'es une fille joyeuse, Jeanne.

JEANNE :

Oui, c'est mal ?

OLIVIER :

Mais non, mais non, c'est rare, c'est tout.

*Ils se sourient tendrement.*

JEANNE :

Et puis j'ai pensé à toi : ça occupe pas mal.

OLIVIER, *d'un air de vouloir dire des choses* :

Moi aussi j'ai pensé à toi.

JEANNE, *toujours aussi joyeuse, mais un peu inquiète* :

Et ? conclusion de ces pensées ?

OLIVIER, *hésitant* :

Rien, rien, c'est bien.

*Silence, bref.*

Je suis content de t'avoir rencontrée, Jeanne.

JEANNE :

Merci ! Je suis heureuse moi aussi.

*Ils s'assoient sur un banc.*

Et toi t'as fait quoi ?

OLIVIER :

Hier, pas grand chose. j'ai traîné chez moi, je me sentais pas très bien.

Mais aujourd'hui, je suis sorti pour aller à la manif.

JEANNE :

Ah ?! Tu y étais ?

Tiens, c'est drôle.

OLIVIER :

Pas tellement...

JEANNE :

Non, j'veux dire, non, c'est une chose terrible, c'est pas drôle.

C'est autre chose, une coïncidence. Enfin, rien.

Tu vas souvent à ces manifs ?

OLIVIER :

Non, parfois, seulement...

Je me sens concerné...

JEANNE :

Ah bon ? tu as des amis séropositifs?

OLIVIER :

Je suis séropositif.

JEANNE, *impulsive, en voulant minimiser la chose* :

C'est pas grave, on a mis des préservatifs...

*Olivier reste silencieux.*

JEANNE, *affreusement gênée* :

Oh, excuse-moi !

OLIVIER :

Celle-là, c'est la première fois qu'on me la fait.

*Il lui sourit.*

JEANNE :

J'ai été maladroite... Je sais plus quoi dire...

*Un orchestre de rue entonne une java furieuse, hors champ.*

OLIVIER *chante* :

Quand le docteur m'a dit

Que j'étais séropo

Que cette maladie

Je l'avais dans ma peau,

Dans mon sang dans mes veines

Cette putain de gangrène,

J'ai pensé : Je suis mort ! (*bis*)

D'abord j'y ai pas cru  
J'me suis fait des mensonges,  
J'me suis r'drogué j'ai bu  
J'voulais passer l'éponge,  
Effacer de ma vie  
Cette voix qui me dit :  
Demain tu seras mort ! (*bis*)

J'ai détesté tout l'monde  
C'était la faute à tous  
Je les trouvais immondes  
Les gens ça m'rendait fou.  
Y m'regardaient crever  
Au lieu d'me consoler  
Dans leurs yeux j'étais mort ! (*bis*)

Enfin j'me suis repris  
J'suis pas vraiment malade,  
Et puis j'ai réfléchi  
J'me raconte plus d'salades :  
Je vais crever, c'est sûr,  
Mais du moment qu'ça dure  
Je suis pas encor' mort ! (*bis*)

JEANNE :  
Mais tu ne mourras pas.  
Je t'aime !

OLIVIER :  
L'amour ça n'a jamais sauvé  
Personne.

JEANNE :  
Moi, j'y crois !

OLIVIER :  
Pas moi.

JEANNE :  
Tu es dur ! Tais-toi !

OLIVIER :  
C'est pas moi, c'est ma maladie.

*Silence.*

Eh bien, embrasse-moi !

*Olivier tend la main à Jeanne et l'entraîne. Ils chantent tous les deux.*

JEANNE :

Est-ce que ça fait longtemps  
Qu't'es séropositif ?

OLIVIER :

Ça fait au moins huit ans,  
J'suis pas affirmatif.  
J'me suis beaucoup drogué  
J'faisais pas attention  
J'me suis contaminé  
Avec une injection.

*Olivier se tourne, face à Jeanne, fait le clown, esquisse un pas de danse.*

JEANNE

Dis-moi est-ce que tu sais  
Qui t'a contaminé ?

OLIVIER

C'est pas une question  
Il faut pas la poser  
Y'a pas d'expiation  
Y'a pas d'fatalité !  
Mais si y'a un coupable  
C'est pas le pauvre diable  
Qui un jour m'a donné  
Sa s'ringu' contaminée.

C'est la faute à tous ceux  
Qu'ont pas voulu m'aider  
Ces gens de qui les yeux  
Disaient : tu peux crever  
Y'a pas de place pour toi  
Dans notre société  
Tu n'es qu'un sal' drogué ! (*bis*)

*Jeanne et Olivier commencent à danser. Ils passent devant l'orchestre.*

C'est la faute à Pasqua  
C'est la faute à Cresson  
C'est la faute à l'Etat  
C'est la faute aux prisons.  
Faut pas vivr' dans un rêve  
Faut pas s'faire d'illusions  
Tu sais quand un tox crève  
Ça fait pas sensation.

*Derrière eux, les danseurs se rejoignent autour de l'orchestre.*

Quant tu t'drogu' tu te caches  
Tu veux pas qu'on le sache  
Parce que t'as peur des flics  
Et de tous leurs indices

Tu vis traqué t'as peur  
Tu fais n'importe quoi  
Tu commets plein d'erreurs  
Tu meurs sans qu'on le voie.

Moi pendant des années  
Je voyais plus personne  
J'restais chez moi caché  
Et j'avais peur qu'on sonne  
Je n'avais plus d'amis  
Il m'était plus permis  
De vivre comme un homme. (*bis*)

Et puis j'en suis sorti  
Et je croyais renaître  
Retrouver une vraie vie  
La joie, l'amour, la fête.  
Mais j'aurai pas le temps  
De profiter d'tout ça  
Car je sais maintenant  
Que j'mourrai du sida.

*Jeanne et Olivier dansent un petit pas de deux. Derrière eux, les sept couples de danseurs se mettent en mouvement. L'ensemble est incroyablement joyeux et entraînant.*

*Jeanne et Olivier s'embrassent sur le dernier accord. Les danseurs reprennent leur chemin en marchant.*

### 23. APPARTEMENT OLIVIER.

### INT. JOUR

*Olivier dort encore, il a les sourcils froncés. On doit avoir le temps de se demander s'il a passé la nuit seul.*

*Jeanne revient se mettre au chaud dans le lit, elle porte un tee-shirt d'Olivier trop grand pour elle. Elle se penche au dessus de lui pour le regarder, il finit par ouvrir les yeux et lui fait son fameux sourire.*

JEANNE :

Tu avais l'air soucieux dans ton sommeil.

OLIVIER :

C'est que je devais faire un mauvais rêve...

JEANNE, *jouant la vexée* :

Avec moi à côté de toi... !

OLIVIER, *mi rieur, mi sentencieux* :

On n'est pas maître de ses rêves, Jeanne.

*Jeanne s'assombrit un instant, elle presse le bras d'Olivier, puis décide d'être joyeuse.*

*Elle lui donne un petit baiser rapide et se lève.*

JEANNE :

J'ai déjà préparé le petit déjeuner. Tu as faim ?

OLIVIER :

J'ai faim.

JEANNE :

Ne bouge pas.

*Elle se dirige vers la cuisine américaine. Elle ouvre le réfrigérateur, verse deux jus d'orange.*

*Olivier se redresse, il est torse nu. Il la regarde faire parce qu'elle est très belle et pas très habillée. En même temps il profite de son éloignement pour prendre un certain nombre de médicaments qui sont à côté de son lit. Il le fait discrètement.*

*Tout en chantant, Jeanne dispose confiture, miel, beurre sur le plateau, sort le pain grillé du toaster, puis pose le pot de café au centre du plateau.*

*Duo : un dimanche au lit.*

JEANNE :

Aujourd'hui, on sort pas du lit,  
Le monde a pas besoin de nous.  
Nous, on peut bien vivre sans lui  
Comm' s'il n'existait pas du tout.

OLIVIER :

Je veux t'embrasser mille fois  
Et mille encore, à l'infini,  
Je veux me perdre dans tes bras  
Te faire l'amour jusqu'à la nuit.

*Jeanne rejoint Olivier. Elle s'installe en face de lui et pose le plateau à côté d'eux. Elle enlace Olivier.*

TOUS LES DEUX, en train de déjeuner :

Donnons-nous cent mille baisers  
Cent mille encor', tant de milliers  
Que le plus aigri des jaloux  
Ne pourra jamais les compter.

JEANNE :

Quel jour merveilleux le dimanche !

*Jeanne se glisse jusqu'à son oreiller et s'assied dos au mur à côté d'Olivier.*

OLIVIER :

Aujourd'hui tu n'es pas pressée...

*Ils boivent leur jus d'orange.*

OLIVIER, désignant le pain grillé :  
S'il te plaît donn' moi une tranche.

JEANNE :  
Attends je vais te la beurrer.

*Elle joint le geste à la parole.*

Je te mets de la confiture ?  
Ou bien du miel, si tu préfères ?

OLIVIER :  
Je crois que j'aime autant nature.

*Jeanne sert le café. Elle boit et fait la grimace.*

JEANNE :  
Pass'-moi le sucr', c'est trop amer !

*Olivier lui tend le sucre. Elle met un morceau dans le bol et tourne.*

JEANNE, soudain rêveuse :  
Écoute les bruits de la rue  
Cette agitation, ces remous...

OLIVIER :  
Cela ne nous concerne plus,  
Aujourd'hui, il n'y a que nous.

*Jeanne se prépare une tartine de miel.*

TOUS LES DEUX :  
Qu'il est doux d'écouter les bruits  
Des autos qui passent et klaxonnent  
Quand on est au fond de son lit  
Et qu'on a besoin de personne.

*Elle fait tomber par inadvertance une goutte de miel sur le bras d'Olivier.*

JEANNE :  
Tu es beau ton corps est si doux !

*Elle lui prend le bras et lèche la goutte de miel.*

OLIVIER, qui s'abandonne lascivement aux caresses :  
J'aime tant quand tu me caresses !

*Amusé, il lui prend le pot de miel et commence à tracer un chemin de miel le long de son propre bras jusqu'à son téton.*

JEANNE :

Cette journée rien que pour nous...

OLIVIER :

Toute une journée de paresse !

TOUS LES DEUX, joignant le geste à la parole :

Donnons-nous cent mille baisers  
Cent mille encor', tant de milliers  
Que le plus aigri des jaloux  
Ne pourra jamais les compter.

*Jeanne suit le chemin de miel.*

**24. DÉPLACÉE APRÈS LA 28.**

**25. UNE RUE, AU PIED DU SACRÉ CŒUR**

**EXT. JOUR**

*Jeanne et Olivier s'avancent à travers la foule.*

JEANNE :

Non, vraiment, c'est pas possible...

OLIVIER :

Tu t'y prends toujours à la dernière minute ?

JEANNE :

J'ai pas eu le temps... j'ai une vie très compliquée !

OLIVIER :

Mais c'est dimanche ! On trouvera rien de mieux...

JEANNE :

Sois pas grognon. On va monter au Sacré-Cœur. Y a toujours des types qui vendent des trucs marrants là-haut.

*Ils s'éloignent de dos.*

OLIVIER :

Tu vas pas m'emmener au Sacré-Cœur !

JEANNE :

S'il te plaît, ne commence pas à râler. C'est ma dernière chance.

**26. SQUARE WILLETTE**

**EXT. JOUR**

*Jeanne et Olivier traversent le square.*

JEANNE :

Je t'assure : une fois j'ai vu un black qui vendait des bijoux pas croyables. Pour ma sœur, ce sera super.

OLIVIER :

Il aura peut-être aussi quelque chose pour ta mère ?

JEANNE :

Ah, non, ça n'ira pas.

OLIVIER :

Pourquoi ?

JEANNE :

Ben c'est que mes parents sont assez âgés : maman va sur ses 60 ans et papa pareil.

OLIVIER :

Ils se sont mariés sur le tard ?

JEANNE :

Pas du tout : ils se sont rencontrés très jeunes, ça a été le coup de foudre. Ils se sont mariés tout de suite...

OLIVIER :

Et ils étaient trop heureux tous les deux pour s'encombrer d'enfants !

JEANNE :

Non, c'est plus triste que ça. J'avais un frère et une sœur, mais ils sont morts quand ils étaient tout petits dans un accident de voiture, c'est mon grand père qui conduisait.

OLIVIER :

Oh merde, c'est triste.

JEANNE :

Oui, mais moi je les ai jamais connus, tu sais. Enfin, mes parents sont restés dix ans seuls, super malheureux je crois. Et puis un jour ma mère s'est rendu compte qu'elle pouvait pas vivre sans famille. Alors, comme ça, sur le tard, ils ont fait trois enfants.

OLIVIER :

Pour vous ça a pas dû être facile ?

JEANNE :

Au contraire, j'ai eu une enfance très heureuse : ils étaient tellement contents de nous avoir finalement qu'on a été choyés comme c'est pas permis. C'est un peu ça qui m'a pourrie, non ?

OLIVIER :

Pas tant que ça.

JEANNE :

C'est pour ça qu'à la maison, les anniversaires c'est vraiment important.

OLIVIER :

Tu les aimes, tes parents ?

JEANNE :

Mais oui, naturellement. Ils comprennent pas tout à fait ma vie, ils m'emmerdent un peu avec le mariage, mais c'est partout pareil, non ?

Je crois que ma mère aimerait beaucoup avoir des petits enfants. Mais je suis une peu jeune : j'ai bien le temps pour ça, non ?

OLIVIER, *super emmerdé* :

Évidemment, évidemment.

## 27. ESCALIERS LATÉRAUX.

**EXT. JOUR**

*Jeanne et Olivier montent les escaliers. Olivier pâlit soudain, il s'agrippe à la rampe.*

JEANNE :

Olivier, qu'est-ce qu'y a ? Tu te sens pas bien ?

OLIVIER :

Non, une faiblesse... j'ai l'habitude...

JEANNE, *très angoissée* :

Comment ? L'habitude ? Ça t'arrive souvent ?

OLIVIER *qui voit l'état terrible de Jeanne et improvise* :

Oui... quand j'ai pas mangé à midi...

JEANNE, *rassurée mais fautive* :

C'est vrai, on n'a rien mangé depuis ce matin... C'est de ma faute.

OLIVIER :

Mais non...

*Olivier lui fait un sourire. Ils assoient.*

JEANNE :

Oh, j'ai eu peur.

Tu m'as fait peur, j'ai cru...

OLIVIER *d'un air presque agressif* :

Tu as cru quoi ? Qu'est-ce que tu t'es imaginé ?

JEANNE *confuse* :  
Je sais pas, je sais pas...que...

OLIVIER :  
Que j'étais malade ? que j'allais mourir, là, tout de suite !

JEANNE *qui a l'air absolument terrifiée* :  
Olivier, je t'en prie...

OLIVIER :  
Pardon, pardon. J'aime pas qu'on me parle de ma maladie, pas toi, pas toi... j'ai peur, tu sais, Jeanne.

*Se reprenant :*

Et pour le moment, tu n'as pas à t'inquiéter ; moi non plus d'ailleurs. Je vais bien. Je suis juste séropo, y a pas à s'inquiéter. T'inquiète pas. Parlons d'autre chose, tu veux bien ?

JEANNE :  
Oui... D'autre chose...

*Il l'embrasse.*

OLIVIER, *se relevant, avec entrain* :  
Allez, on continue.

JEANNE, *d'un air maternel* :  
Mais d'abord, on mange quelque chose.

## 28. TERRASSE BISTROT MONTMARTRE

**EXT. JOUR**

*On les retrouve assis à une terrasse, en train de manger des tartes aux fraises. Un photographe, de dos, vient se placer devant eux.*

UN PHOTOGRAPHE :  
Une photo, les amoureux ?

OLIVIER :  
Non merci !

JEANNE :  
Pourquoi ? C'est mignon...

OLIVIER :  
Je déteste ça. S'il te plaît...

LE PHOTOGRAPHE :  
La demoiselle veut un souvenir, vous pouvez pas lui refuser ça !

JEANNE :  
Non, tu peux pas.

*Jeanne attrape Olivier par le cou et l'embrasse en regardant malicieusement le photographe.*

JEANNE, au photographe :  
Il peut pas.

*Olivier fait la tronche.  
Le photographe, de dos, prend la photo.*

*Par dessus leurs épaules, on découvre la photo qui apparaît tout doucement.*

OLIVIER :  
Vraiment on a l'air con là dessus.

JEANNE :  
J'trouve pas. Bien sûr tu fais un peu la gueule, mais elle est super drôle.

OLIVIER :  
Ça m'angoisse qu'une photo de moi comme ça puisse circuler....

JEANNE :  
Eh bien ! je la garde, rien que pour moi.

## 24. JET TOURS.

**INT. SOIR**

*Jeanne est à la banque d'accueil, le combiné de téléphone à l'oreille.*

JEANNE :  
Jet Tours  
Bonjour !  
Ja, ein Moment, bitte ! Ich verbinden Sie weiter.

*Elle raccroche et se replonge dans son magazine.  
Au fond, le plombier sort des toilettes.  
Le coursier passe devant Jeanne. Ils se font des sourires complices.  
Le plombier rejoint Jeanne.*

LE PLOMBIER :  
Moi, j'vous dis : il faut remettre toute l'installation à plat.  
Mais c'est un boulot de trois jours entiers.

JEANNE :  
Oui, je sais, mais vous comprenez, eux, ils s'en fichent parce que c'est que pour moi et les personnes qui attendent, ces chiottes. Les leurs ils sont jamais bouchés !

**LE PLOMBIER :**

Tous les mêmes! Ça, c'est l'égoïsme de notre monde moderne, Mademoiselle, c'est l'égoïsme de notre monde moderne ; c'est comme ça. Qu'est-ce qu'on y peut ?

*Silence sentencieux.*

Bon, mais, moi, je suis là. Je vous ai remis ça en ordre, provisoirement. Ça tiendra ce que ça tiendra. En attendant qu'ils se décident, ne vous inquiétez pas : au moindre problème vous m'appellez et je fais mon petit saut en fin de journée. Au revoir et bon week-end, Mademoiselle.

*Le plombier s'en va.*

**JEANNE :**

Bon week-end et à bientôt je le crains.

**29. PAVILLON PARENTS DE JEANNE.**

**EXT/INT. JOUR**

*C'est un petit pavillon de banlieue sans prétention.*

*Jeanne arrive chez ses parents.*

*Elle entre avec sa clé.*

*Jeanne passe dans le couloir. Dans le salon, on aperçoit le frère, Rémi, qui joue de la guitare. La musique de la scène vient de lui.*

*Dans la cuisine, les parents sont en pleins préparatifs du repas*

*Jeanne monte directement dans sa chambre.*

*Jeanne entre dans sa chambre, elle pose ses paquets sur son lit, se deshabille, et s'assoit devant une glace pour se maquiller.*

**30. LIBRAIRIE.**

**INT. JOUR**

*Olivier passe dans la rue. Il regarde les vitrines de la librairie.*

*Il entre.*

*Il est assez tard, il n'y a personne à part la libraire.*

*Il furète. Pendant ce temps, la libraire qui est en train de ranger des piles de livres l'aperçoit. Elle porte des lunettes ; pour être plus séduisante, elle les retire.*

*La libraire s'approche, elle est très jolie. Très brune, les cheveux très frisés.*

*Cette fille est une apparition.*

**LA LIBRAIRE :**

Bonsoir, puis-je vous aider ?

**OLIVIER,** *quittant le livre qu'il tient et apercevant cette très jolie vendeuse :*

Bien sûr.

*Il lui fait son fameux sourire.*

LA LIBRAIRE :

Vous cherchez quoi exactement ?

OLIVIER :

Un roman.

LA LIBRAIRE :

Y a le choix ! Vous n'auriez pas des critères un peu plus précis ?  
C'est pour qui ? Pour votre amie ?

OLIVIER :

Oui, quelque chose comme ça.

LA LIBRAIRE :

Elle aime quoi ?

OLIVIER :

A mon avis plutôt les histoires sentimentales.

LA LIBRAIRE :

Oui, évidemment, comme tout le monde.

Voyons. Je ne vous conseille pas Modiano, ça a beaucoup de succès, mais vraiment, non ! Ça n'ira pas...

*Après une pause, en le déshabillant du regard :*

Et si elle aime ça, elle n'est pas digne de vous.

OLIVIER, *surpris mais ravi par tant d'audace :*

Je ne crois pas qu'elle aime cet auteur.

LA LIBRAIRE :

Fort bien.

Évidemment, il reste toujours Duras, mais elle l'a sans doute lue ?

OLIVIER :

Je ne sais pas, je ne suis pas sûr. C'est peut-être un peu trop..., je n'sais pas, pour un cadeau d'anniversaire...

LA LIBRAIRE :

Vous avez raison. Ça fait un peu trop intello. Cherchons quelque chose de plus modeste.

*Elle fait quelques pas dans la librairie, à la recherche du Livre. Comme elle a retiré ses lunettes, elle plisse les yeux pour lire le titre des livres qu'elle saisit.*

*Elle chante, sur un rythme de biguine :*

LA LIBRAIRE :

Moi, je vis parmi les bouquins,  
Et je les vends à tout le monde,  
Aux châains, aux bruns, aux rouquins  
Aux filles brunes, aux femmes blondes.

*Elle cherche, feuillette, grimpe sur un petit tabouret à roulettes ; lui présente des livres.*

Aux hommes des romans d'amour  
Aux femmes des nouvelles tristes,  
Aux enfants des livres d'humour  
Où les magiciens existent.

*Il fait non de la tête.*

Je vends des fictions, des rêves,  
Des histor's vraies, des reportages,  
Des essais et des témoignages,  
Des roman longs, des novell's brèves.

*Elle est toujours perchée sur son tabouret.*

J'aide les amants à choisir,  
Des livres pour leurs fiancées,  
Un livre qui pourra leur dire  
A quel point elles sont aimées.

*Elle se penche vers Olivier.*

Moi, je vis parmi ces bouquins,  
Que je diffuse dans le monde,  
Et puis ils pass'nt de main en main  
Répandant l'amour à la ronde.

Aux garçons bruns, aux filles blondes,  
Ils portent l'amour dans le monde.

*Elle descend du tabouret.*

Que dites-vous de celui-là ?

OLIVIER :

Je n'crois pas qu'il pourra lui plaire.

*Elle recule vers le fond du magasin. Olivier, subjugué, la suit.*

LA LIBRAIRE :

Et pourquoi pas cet autre-là ?  
Ça se passe au bord de la mer.

*Elle lui tend un livre, imaginaire, d'un certain Jean-Marc Siquet intitulé Un Week-end à Saint-Sébastien.*

OLIVIER :

Vous l'avez lu ?

LA LIBRAIRE :

Évidemment !

OLIVIER :

Ça lui plaira ?

LA LIBRAIRE :

C'est assuré :

Il suffit de voir son amant !

Venant de vous, il est parfait.

OLIVIER :

Mais comment pouvez-vous le dire ?

*Elle s'écarte d'Olivier et le regarde droit dans les yeux.*

LA LIBRAIRE :

Je vous ai regardé sourire.

*Ils se regardent avec intensité. Il s'approche et l'enlace. Ils s'embrassent.  
Elle l'entraîne dans un pas de deux sensuel.*

*La musique s'arrête. Ils se séparent, elle retourne derrière sa caisse.*

LA LIBRAIRE :

Alors, c'est dit, vous le prenez ?

**31. PAVILLON PARENTS DE JEANNE.  
CHAMBRE JEANNE et SOPHIE.**

**INT. SOIR**

*Jeanne finit de s'habiller.*

*Son frère entre dans la chambre, il est venu chercher quelque chose. Il tient sa guitare à la main.*

*Ils chantent a cappella.*

RÉMI :

Ah ! Tu es là !

Je ne t'ai pas entendu rentrer !

Tu te caches ?

JEANNE :

Non, je me préparais.

Seule.

RÉMI, haussant les épaules :

Je m'en vais, si je dérange.

JEANNE, continuant à se maquiller :

Non, non.

Ça fait plaisir de te voir,

Viens t'asseoir.

*Rémi entre, referme la porte et s'assoit sur un des deux lits jumeaux.*

Raconte.  
La vie au régiment.

*Pendant toute la scène il gratouille sa guitare, plaquant quelques accords. Cette scène est chantée sur le mode du récitatif.*

RÉMI :  
Oh ! rien de bien excitant,  
Pour toi.

*Jeanne fait le tour du lit, réapparaît derrière Rémi. Elle fouille dans une commode à la recherche d'un gilet.*

JEANNE :  
Et pour toi ?

RÉMI :  
Oh ! moi j'aime plutôt.

*Bref silence.*

Je vais rempiler.

JEANNE :  
C'est une drôle d'idée.

RÉMI :  
Mais j'ai pas d'boulot !  
Et puis moi j'aime ça.

*Elle vient s'asseoir sur l'autre lit, dans le dos de Rémi mais tournée vers lui.*

JEANNE :  
J'te dis pas qu't'as tort,  
Mais j'te comprends pas.

*A partir d'ici, la scène est chantée. Rémi s'accompagne à la guitare sèche.*

RÉMI :  
Moi, j'aim'fair' du sport  
Et j'aime bien marcher.  
J'aim'les virées l' soir  
Avec les copains :  
Rester au comptoir  
Le verre à la main.  
Boir' la nuit entière,  
M'saouler à la bière...  
Bien-sûr le matin,  
T'es à la caserne  
T'as l'museau chagrin  
Le mine un peu terne,

Mais tu t'es marré,  
T'as bien picolé !  
Voilà la vie qu'j'aime.

JEANNE :  
Drôle de vie quand même !

RÉMI, *soudain lyrique* :  
Tu peux pas comprendre cette vie-là,  
En fich' pas une rame et penser à rien  
Se laisser aller, just' marcher au pas  
Obéir aux ordr's sans fair' le malin !  
Mais c'est la vie douce,  
Loin du quotidien,  
La vie qui te pousse  
Jusqu'au lendemain.  
T'as pas de problèmes,  
On fait tout pour toi,  
T'obéis et même  
Tu command' parfois !

JEANNE :  
T'es un drôl' de gars.

RÉMI, *sans agressivité* :  
J'en ai rien à foutr' si ça te plaît pas !  
Je suis fait comme ça je vais pas m' refaire.  
J'ai jamais aimé aller à l'école  
J'aime pas travailler, mais j'aim' le grand air  
J'aim' la rigolade et j'aim' bien l'alcool.

JEANNE :  
On dit qu' ça vous change un garçon l'armée  
Mais j'aurais pas cru à ce point !

*Rémi hausse encore les épaules.  
A ce moment entre Sophie, étonnée de les trouver là.*

SOPHIE :  
Ah ! Jeanne, tu es arrivée, on t'attendait !

*Jeanne la rejoint; elles se font la bise. Remi sort de la chambre avec sa guitare.*

JEANNE :  
Je voulais me faire belle avant de venir vous voir. C'est que j'ai à  
peine eu le temps de sortir du boulot et de sauter dans le RER.

SOPHIE :  
Tu n 'as pas amené ton nouveau copain?

JEANNE :

Tu veux rire : c'est un peu tôt quand même.  
Mais ça viendra.

SOPHIE :

Domage, ça aurait fait plaisir à Maman. Je lui avais dit que peut-être...

*Sophie se dirige vers la porte.*

Allez, venez on passe à table.

*Sophie sort, Jeanne la suit.*

JEANNE, (off):

Tu sais que Rémi rempile ?

SOPHIE, (off) :

Oui, c'est con, mais c'est son affaire !

**32. PAVILLON PARENTS DE JEANNE.**

**INT. NUIT**

*La musique reprend, toujours de la guitare sèche.*

*La caméra s'attarde un peu dans la chambre. C'est une occasion de connaître la jeune fille qu'était Jeanne. On entend des cris joyeux au salon : "Jeanne, enfin.", "Tu étais où ?", "Bonsoir !", "Tu es belle !", "Papa, embrasse-moi", "Alors, ce garçon?", "M'embêtez pas avec ça", etc.*

*La caméra quitte la chambre et se promène dans l'appartement. Par les portes on les aperçoit très joyeux en train de dîner. On passe par la cuisine; c'est déjà la fin du repas : les plats sont entassés autour de l'évier. Le père, le fils et le gendre allument les bougies des gâteaux des filles. On entend les filles off : "Nos cadeaux, nos cadeaux, nos cadeaux."*

*La musique devient plus forte, avec plus d'instruments. La caméra vient assister à la fin de la soirée. Les conversations ne sont audibles que par bribes. Il y a du papier cadeau partout, Sophie a ses boucles d'oreille neuves.*

*Ils sont en train de jouer à un jeu : Les Ambassadeurs. C'est Sophie qui à ce moment précis doit faire deviner à son équipe un titre de film. Elle est incroyablement drôle à regarder. Ils rient tous énormément.*

**33. UNE RUE ÉTROITE ET CALME.**

**EXT. NUIT**

*François et Olivier marchent tard le soir dans la rue. On les saisit en pleine conversation.*

FRANÇOIS :

Tu me parles pas beaucoup de tes amours.

OLIVIER, *d'un air renfrogné et un peu agressif* :  
Ça va, ça va.

FRANÇOIS :  
Oh, ça n'a pas l'air.

OLIVIER, *toujours du même air* :  
Si, si, ça va. Très bien même.

FRANÇOIS :  
Remarque, ça t'emmerde peut-être d'en parler...?

OLIVIER :  
Non, pas vraiment. Tu sais, j'ai rencontré une fille. Tu te rappelles...  
le jour de la manif...

FRANÇOIS :  
Et alors ? Ça n'a pas marché ? Y a quelque chose qui cloche entre  
vous ?

OLIVIER :  
C'est pas entre nous, c'est en moi. Elle, elle est formidable, belle,  
gentille, drôle, amusante, pas bêcheuse, en plus je crois qu'elle  
m'aime bien...

FRANÇOIS :  
T'es difficile, Olivier, qu'est-ce que tu veux de plus ?

OLIVIER :  
Ce que je veux ? Mais 10 ans, 15 ans, 20 ans, 50 ans, je sais pas,  
moi, une vie ! Je veux le temps de vivre l'amour, le temps d'être  
heureux. Et moi, ce temps, je l'ai pas : moi, bientôt, je serai mort !

FRANÇOIS, *passablement ébranlé* :  
Tu n'es pas encore mort. Essaie de vivre en attendant.

OLIVIER :  
Vivre ? facile à dire. Tu veux que je te montre mes bilans sanguins,  
tu veux... Tu crois qu'on peut tenir longtemps comme ça, sans T4 ?  
Moi j'ai peur, j'ai peur tout le temps.

CUT

OLIVIER :  
Si je meurs, si je meurs bientôt, je veux pas laisser quelqu'un  
d'estropié derrière moi, je veux pas que sa vie soit détruite par ma  
mort. Je sais pas, c'est peut-être idiot...  
De toute façon, je crois pas que ça m'aiderait de la voir pleurer.

*Après un moment :*

OLIVIER :

Je vois pas ce que c'est l'amour, s'il y a la mort au bout. Je vois pas, je peux pas.  
Je crois qu'il faut que j'arrête cette histoire avant qu'il ne soit trop tard...

FRANÇOIS :

Quoi que tu fasses, tu laisseras toujours des gens estropiés derrière toi, c'est la loi...

OLIVIER :

Je sais, on n'a pas le choix, mais je préfère m'en tenir au minimum syndical...

FRANÇOIS :

C'est pour moi, ça !

OLIVIER :

Pour toi et pour d'autres. Ce qui est sûr c'est que je veux pas l'ajouter à la liste.

FRANÇOIS :

La liste est jamais close et cette fille y est déjà inscrite...

OLIVIER :

Je sais, je sais. Il doit bien y avoir une solution pourtant. (*D'un air rigolard et en mettant son doigt sur son front*) Je cherche.  
Ce serait plus simple si j'en avais rien à foutre. Je prends mon plaisir, pfouh, je me casse : "A la prochaine !". Mais, j'y arrive pas. Chaque fois que je suis avec elle, c'est comme si ça devait durer toujours.  
Tu vois, elle me tient.

CUT

FRANÇOIS :

Je croyais que t'avais commencé une trithérapie ?

OLIVIER :

Oui, mais c'est pas aussi efficace qu'on le dit. Pas sur moi, en tout cas... Ma charge virale remonte... Je crois que c'est trop tard.  
François, je suis pas bien, je suis fatigué, j'y crois plus.

FRANÇOIS :

Tu dis n'importe quoi ! C'est ce resto nul où je t'ai emmené qui t'a déprimé...

OLIVIER :

C'est pas le resto, François, c'est la peur de mourir.

FRANÇOIS :

Excuse-moi, Olivier, je suis maladroit. Moi aussi, j'ai peur quand je vois mes amis comme ça...

OLIVIER :

Mais, on n'est pas du même côté et y a des choses que tu peux pas comprendre. Je t'en veux pas, mais c'est facile de parler de vie, d'amour et d'espoir quand on n'a pas peur pour soi.

CUT

FRANÇOIS :

T'as tort de te prendre la tête comme ça. Elle est peut-être pas si dingue de toi que tu le crois, elle partira peut-être la première ?

*Olivier fait une moue dubitative.*

Eh puis, merde ! c'est toi qu'es malade, tu vas pas te faire chier pour les autres ! Pas pour une fille que tu viens juste de rencontrer et qui...

OLIVIER, l'interrompant :

Je t'y prends : c'est parce que c'est une fille. (*en riant*) T'es vraiment qu'un sale pédé.

FRANÇOIS :

C'est bien la première chose sensée que tu aies dite ce soir. Viens, on va se saouler un peu la gueule : ça remet les idées en place. Et on va chez les folles, hein ?, parce que les bars hétéros, moi, je m'y sens pas bien.

*Ils rigolent et partent bras dessus, bras dessous.*

**34. ESCALIER CHEZ JEANNE.**

**INT. NUIT**

*Scène musicale.*

*Jeanne monte péniblement les marches, elle est toujours bourrée, mais elle a l'air tout à fait joyeux. Cette fille n'a pas le vin triste. A ce moment on doit l'adorer.*

*Elle arrive presque à son palier quand un type sort de l'ombre, c'est le coursier. Le visage de Jeanne s'illumine, elle semble très heureuse de le voir. Elle s'approche et l'embrasse. Il la prend dans ses bras. Elle l'entraîne derrière la porte qui se referme sur nous.*

**35. JET TOURS.**

**INT. JOUR**

*Jeanne à la banque d'accueil. Elle lit, répond au téléphone.*

Jet Tours,

Bonjour !  
Good afternoon, sir.  
Yes, hold a moment, please.  
He is not here.  
I don't know. Tomorrow, I guess.  
You're welcome, sir !

*Jean-Baptiste sur la passerelle au dessus de Jeanne. Elle ne le voit pas.*

JEAN-BAPTISTE :  
Jeanne !

*Jeanne sursaute.*

Je te fais peur maintenant. Dis donc, j'ai pas réussi à te joindre ce week-end ?

JEANNE :  
J'étais pas chez moi.

JEAN-BAPTISTE :  
C'est dommage, Edouard avait un plan d'enfer pour une rave. On s'est fait un de ces délires.

JEANNE :  
De toute façon, même si j'avais pu, je serais pas venu.

JEAN-BAPTISTE :  
Qu'est-ce qui te prend ?

JEANNE :  
Rien, j'avais pas envie de te voir.

*Le téléphone sonne.*

JEANNE :  
Jet Tours,  
Bonjour.

*Elle lève la tête vers Jean-Baptiste :*

C'est pour toi.

*Il fait signe que non.*

C'est important, c'est le type de Triton.

JEAN-BAPTISTE :  
OK, je monte, mais je reviens, ne bouge pas !

JEANNE :  
Et où veux-tu que j'aille ?

*Elle reprend le téléphone :*

Un instant, je vous le passe.

*Jean-Baptiste s'éloigne sur la passerelle.*

*Elle se laisse aller au fond de son fauteuil, l'air accablé, mais résolue. Elle se replonge dans sa lecture, le coursier vient livrer des choses, elle le reçoit avec le sourire: manifestement, elle n'a aucun grief contre lui ni aucune intention de rompre. Jean-Baptiste revient.*

JEAN-BAPTISTE :

Bon, on peut se voir le week-end prochain ? Je t'emmène danser ?

JEANNE :

Avec Richard et Nathalie, non merci !

JEAN-BAPTISTE :

OK, une autre fois... on peut aller au ciné, au théâtre, ou bien, si tu veux, partir en amoureux au bord de la mer...tu veux pas aller, je sais pas moi, sur la côté basque, par exemple ? On se prend une formule week-end tout compris. Là-bas, c'est déjà le plein été, on pourra se baigner.

JEANNE :

Non, j'ai pas le temps...

JEAN-BAPTISTE :

Alors, plus simple...

JEANNE :

Simple ou compliqué, je sors pas avec toi ce week-end.

*Il la regarde, interloqué.*

JEANNE :

Je sors plus avec toi du tout !

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne, c'est quoi ça. Tu veux me laisser tomber.

*Le téléphone sonne, elle répond :*

JEANNE :

Jet Tours, Bonjour.

Un instant.

JEAN-BAPTISTE :

On peut pas avoir la paix ici. Viens, on va discuter.

JEANNE :

J'ai pas le droit de quitter mon poste de travail et avec les vacances qui approchent...

JEAN-BAPTISTE, violent :

Je m'en fous, viens !

JEANNE :

Fous-moi la paix, je peux pas, merde ! Je vais quand même pas risquer de me faire foutre à la porte pour toi.

JEAN-BAPTISTE :

Je prends tout sur moi, viens !

*Le téléphone sonne, elle répond .*

JEANNE :

Jet Tours, Bonjour.

Non, c'est pas Radio Nostalgie ici. Non, madame, je ne connais pas le numéro. Au revoir.

*Jean-Baptiste est au comble de l'exaspération. Il l'attrape par le bras et la tire de l'autre côté de la banque*

JEAN-BAPTISTE :

Viens !

JEANNE :

Laisse-moi, salaud, tu m'fais mal !

*Le téléphone sonne.*

Laisse-moi répondre.

JEAN-BAPTISTE :

Non, ils attendront, moi je peux pas attendre.

**36. JET TOURS.  
COULOIR DES TOILETTES.**

**INT.JOUR**

*Il l'entraîne dans le couloir où se trouvent les fameuses toilettes toujours bouchées. Il la tient toujours fermement.*

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne, mon stage se termine. Bientôt, je serai plus ici!

JEANNE :

Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Bon débarras !

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne, ça peut pas finir comme ça entre nous.

*Jean-Baptiste, violent, la pousse contre le mur qui est juste à côté de la porte des toilettes. Il cherche à l'embrasser.*

JEANNE :

Qu'est-ce que tu fais, t'es dingue. Laisse-moi ! Pas ici !

JEAN-BAPTISTE :

Ici !

JEANNE :

Non, ni ici, ni ailleurs ! Laisse-moi, laisse-moi, laisse-moi !

*Il continue, elle est presque en larmes, elle comprend que la situation devient grave.*

Arrête, arrête, arrête !

**37. JET TOURS.  
TOILETTES.**

**INT.JOUR**

*Il la pousse dans les toilettes.*

JEAN-BAPTISTE :

Là, nous sommes seuls !

JEANNE :

Dégueulasse, salaud ! Qu'est-ce que tu veux ?  
Arrête, ou je hurle.

JEAN-BAPTISTE :

Essaye toujours !

*Il l'embrasse, la violente. Elle est en larmes. Mais elle voit que rien n'y fait. Il est très fort, elle est faible. Cependant Jean-Baptiste, prenant conscience de l'ignominie de son attitude s'arrête et s'écarte d'elle.*

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne, pardonne-moi !

JEANNE :

Arrange donc ta cravate. On va se demander ce qui t'arrive.

**38. JET TOURS.  
COULOIR DES TOILETTES.**

**INT.JOUR**

*Ils sortent des toilettes. Elle est verdâtre, il a l'air d'un chien battu. Devant la porte, ils se heurtent au plombier qui a quand même l'air étonné.*

JEANNE, surprise :

Monsieur Martin !

LE PLOMBIER

Vous m'appelez plus Frisquet ?

JEANNE :

Puisque c'est pas votre nom...

LE PLOMBIER

J'aimais bien.

*Un petit silence gêné.*

JEANNE, avec aplomb :

On était venu voir si ça marchait.

*Jean-Baptiste est admiratif devant tant de sang froid.*

LE PLOMBIER :

Alors ?

JEANNE :

Encore bouché ! Vous tombez bien.

LE PLOMBIER :

J'étais venu faire mon petit tour d'inspection avant de rentrer chez moi. Il doit y avoir un défaut. Bon, je vous arrange ça. Je vous jure pas que ça va tenir longtemps. Il faudrait un check up !

JEAN-BAPTISTE, exaspéré :

On vous appellera pour ça.

Bonsoir !

LE PLOMBIER :

Bonsoir, M'sieur, Dame et bonne soirée.

JEANNE :

Bonne soirée, monsieur Frisquet.

**39. JET TOURS.  
TOILETTES.**

**INT.JOUR**

*Le plombier tire la chasse. Il constate que l'eau ne s'écoule pas et commence à siffloter en se mettant au travail. Il sort un furet de sa caisse à outils.*

LE PLOMBIER :

Qu'est-ce qui peuvent faire dans ces toilettes,  
C'est vrai, quoi !, c'est toujours bouché,  
Je m'demande vraiment c'qu'ils y jettent  
C'qu'ils peuvent bien y trafiquer.

Y a tout d'mêm' quek chose de pas net  
Il va falloir tout vérifier,  
Mais j'vais pas me casser la tête  
Surtout qu'c'est la fin d'la journée.

Plombier,  
Fais ton boulot.  
Plombier,  
Fais ton métier.

*Il introduit le furet dans la cuvette du WC.*

Après tout c'est pas mon problème,  
Si leur chiotte est toujours bouchée,  
Pour moi c'est plutôt une aubaine  
Ce s'ra toujours ça de gagné.

Sans moi y seraient pas grand chose,  
Avec leur chiotte toujours bouchée,  
Sans moi leur vie serait pas rose  
Ils iraient plus aux cabinets.

Plombier,  
Quel beau boulot.  
Plombier,  
Quel beau métier.

*Petite improvisation sifflotée du plombier qui retire le furet du chiotte; bruit d'eau qui s'écoule.*

Plombier,  
Ca c'est un boulot !  
Plombier,  
C'est un bon métier !

**40. APPARTEMENT JEANNE.**

**INT. JOUR**

*C'est l'après-midi. Jeanne et Olivier sont au lit. Jeanne couchée, lui, assis au bord du lit, prêt à se lever, lui tourne le dos. Il est pris d'une quinte de toux assez violente. Elle se dresse, l'enlace par derrière, elle pose le menton sur son épaule, l'air inquiet.*

JEANNE :  
Ça va, ça va ?

OLIVIER :  
Oui, oui, c'est rien, j'ai attrapé la crève...

JEANNE, *en se levant* :  
Attends, j'ai un sirop contre la toux : je le prends depuis que je suis toute petite...

*Elle prend dans un tiroir le sirop.*

OLIVIER, assez ferme :

Non, non, pas la peine, je prends assez de médicaments comme ça !

JEANNE :

Bon, alors j'ai une autre idée : une tisane au thym avec du lait et du miel. Bouge pas, je vais la préparer.  
En attendant, prends pas froid.

*Elle lui enroule un châle autour du cou. Il n'aime pas beaucoup ça. Elle file à la cuisine. Il retire le châle, met son T. shirt et crie :*

OLIVIER :

Laisse tomber : j'aime pas du tout les tisanes. Je vais très bien. Et puis il faut que je parte.

*Il se rhabille et va vers la porte d'entrée. Elle émerge de la cuisine.*

JEANNE :

Non, c'est bête : tu f'rais mieux de rester au lit sans bouger. Tu bois ma tisane, tu fais une inhalation et ça ira mieux.

OLIVIER, la main sur la porte :

Non, j'ai vraiment pas le temps, tu sais bien. J'y vais.

*Jeanne le regarde attentivement.*

JEANNE :

Prends bien soin de toi.

*Ils s'étreignent.*

*Il sort.*

#### 41. APPARTEMENT OLIVIER.

**INT. NUIT**

*Olivier dort. Il est tout en sueur. Il s'agite, il se réveille. Manifestement il se sent très mal. Il respire difficilement. Son regard est angoissé et perdu. Il se lève avec peine, marche en titubant. Va à la cuisine, boit un verre d'eau, accroché à l'évier. Il dit : "Putain de sida !".*

*Il sort, les jambes flanchent. Il s'accroche au chambranle de la porte. Tombe évanoui.*

**42. HOPITAL, VUE PANORAMIQUE.**

**EXT. JOUR**

*Musique : chanson de François.*

*On entre dans la troisième partie du film. Intertitre :*

## ***OLIVIER A LE SIDA***

*On découvre une cour d'hôpital aux bâtiments un peu tristes, plantée d'arbres verdoyants.*

*François traverse une galerie et entre dans un bâtiment.*

**43. HOPITAL, COULOIR.**

**INT. JOUR**

*François marche, il arrête une infirmière, celle à qui Jeanne aura affaire plus tard.*

FRANÇOIS :

Pardon, Mademoiselle, Olivier Lagrange, c'est quelle chambre ?

INFIRMIÈRE :

La 208.

FRANÇOIS :

Merci. Il est visible ?

INFIRMIÈRE :

Oui, oui, il est réveillé, je crois. Allez-y ça lui fera plaisir. Il est un peu seul toute la journée.

FRANÇOIS :

Je sais, merci.

*Pendant tout le dialogue, ils se font des tas de sourires.*

**44. HOPITAL, CHAMBRE OLIVIER.**

**INT. JOUR**

*Olivier a plein de perfusions, il a l'air faible, mais pas mourant. Il sourit toujours. Si pâle, les yeux si brillants.*

OLIVIER :

Ah, François, c'est sympa d'être venu.

*François fait un sourire et un geste qui signifient à la fois que c'est normal, que c'est un peu son job de militant et qu'il se sent un peu impuissant.*

FRANÇOIS :

Tu m'appelles : je viens. Mais c'est juste une petite visite pour prendre de tes nouvelles. Je veux pas te fatiguer.

OLIVIER :

Allons bon, un militant comme toi ça peut que vous donner la pêche.

*Ils rigolent bêtement.*

OLIVIER, enchaînant :

Alors, vous faites quoi en ce moment ?

*Pendant tout le temps qu'Olivier lui demande des nouvelles de l'extérieur, on doit sentir que François est très mal à l'aise, qu'il se dit en lui-même que ce type qui est devant lui est très malade, qu'il ferait mieux de s'occuper de lui que de se demander ce qui se passe dans un monde qui ne le concerne plus trop. Mais il répond, la mort dans l'âme, parce qu'il sait que les malades aiment savoir que, même s'ils vont mourir, le monde continue à tourner. En même temps, on sent qu'Olivier a envie de dire autre chose et on n'est pas très sûr que cette conversation l'intéresse tout à fait. Il a des élans d'intérêt, et puis il redevient absent.*

FRANÇOIS :

Tu veux dire à Act Up ?

*Olivier fait signe que oui.*

Ben, toujours les mêmes choses : cette semaine on a tapé sur deux ministres et on s'est fait embarquer. Trois heures au poste, fouille corporelle. La routine, tu vois, rien de passionnant.

*Olivier ferme les yeux comme s'il s'était endormi. François ne sait pas trop quoi faire. Olivier rouvre les yeux et reprend presque comme si de rien n'était.*

OLIVIER :

Et ton bouquin, ça avance ? C'est sur quoi déjà ?

FRANÇOIS :

Oui, enfin, c'est ma thèse, quoi. Là, c'est fini, je soutiens le mois prochain.

OLIVIER :

Mais c'est formidable, tu dois être super content.

FRANÇOIS :

Oui, c'est bien, je suis très heureux...

OLIVIER :

Tu peux. Et fier ! C'est sur quoi ? redis-moi...

FRANÇOIS :

Sur l'activisme... je sors pas beaucoup de mes préoccupations ordinaires. J'agis, j'écris, j'écris que j'agis, j'écris sur ceux qui agissent, blah, blah, blah...

OLIVIER :

C'est bien, c'est bien, c'est bien...

*Encore une fois, il ferme les yeux puis les rouvre et reprend.*

Alors ça te donne quoi ?

FRANÇOIS, au sommet de l'angoisse :

Rien, le droit de chercher un poste en fac.

OLIVIER :

Oh là là, c'est vraiment bien pour toi. Bon boulot, bonne paye, des tas de jolis étudiants...

FRANÇOIS :

C'que t'es bête...

OLIVIER :

Non, c'est vrai, tu vas avoir une vie en or...

*Silence. Une troisième fois, Olivier ferme les yeux comme s'il voulait dormir. François ne sait pas quoi faire de lui-même. Il le regarde désespéré : "Parlera-t-il, bordel ?"*

OLIVIER, rouvrant les yeux :

Excuse-moi, j'ai des absences.

C'est bien que tu sois là...

*Silence.*

OLIVIER :

Tu sais, je me sens pas bien. Les traitements, je supporte de moins en moins..., ça me tue.

FRANÇOIS :

Ça te soigne aussi.

OLIVIER :

Oui, bien sûr, bien sûr. Mais je suis fatigué tout le temps. Et puis, je deviens résistant à tout... Y a plus rien qui marche sur moi.

FRANÇOIS :

Mais y a d'autres molécules qui vont arriver... on peut te trouver un compassionnel...

OLIVIER :

Je sais pas si j'ai encore envie de me battre...

FRANÇOIS :  
Olivier...! je t'en prie...

*Le visage de François exprime une grande détresse : il n'est pas plus à l'aise finalement sur ce terrain que sur le précédent.*

OLIVIER :  
Je croyais que, toi, tu pouvais comprendre...

FRANÇOIS :  
Oui, je comprends... non je comprends pas, mais ce n'est pas le problème. Excuse-moi, je réagis en égoïste... Évidemment, moi, ça me rassurerait de te voir te battre, mais c'est pas de moi qu'il est question ici. J'ai tort, j'ai pas de leçons à donner...

OLIVIER :  
Essaye de comprendre. Jusqu'ici, j'ai tout supportée : ça a pas été facile de vivre une vie normale avec tout ça ; mais là c'est trop...

*Long silence.*

FRANÇOIS :  
Tu comptes faire quoi ?

OLIVIER :  
J'ai demandé une hospitalisation à domicile : je sors demain soir.

FRANÇOIS :  
Si tu veux, je pourrai t'aider.

OLIVIER :  
C'est sympa, mais je vais aller chez mes parents, ce sera mieux...

FRANÇOIS, *peu convaincu et terrifié :*  
Oui, sans doute.

OLIVIER :  
Non, c'est sûr, crois moi. C'est des gens bien, même s'ils n'ont pas toujours bien compris et accepté ma galère. Je les aime beaucoup. Ce sera plus facile de tous les points de vue. Et puis, j'ai vraiment pas envie de rester ici ; et tout seul chez moi, ça n'ira pas. Eh merde ! c'est mes parents, tu peux comprendre ça, non ?

FRANÇOIS :  
Pas forcément très bien, mais c'est ton choix. Si tu veux rentrer chez eux...

OLIVIER :  
Je veux et je veux pas. C'est difficile. Mais j'ai pris ma décision...

*Silence.*

OLIVIER :

J'ai envie de quitter Paris. Et puis on va aller chez mes grands-parents en Bretagne, pour l'été. La grande maison, la famille, la mer, le chien... c'est ridicule, mais ça me tente.

*Il ajoute, rigolard et cruel :*

Et puis t'inquiète pas : je reviendrai. Je veux être incinéré au Père-Lachaise, avec tous les autres.

*Silence.*

OLIVIER :

Je serai mieux loin de Paris pour faire le point. Mais je te jure pas que je vais faire durer...

*François fait une moue.*

J'sais pas, j'te dis, j'sais pas...

FRANÇOIS, désespéré, énervé de ne pas savoir quoi dire :  
Non, tu sais pas, personne ne sait...

OLIVIER :

Mais je veux pas rester ici, je veux pas.

*Silence bref.*

J'ai peur...

#### **45. HOPITAL, SAS ET COUR.**

**INT. JOUR**

*Jeanne arrive, pressée comme d'habitude. Elle a des fleurs, des magazines, des chocolats.*

*Elle s'arrête devant les portes vitrées.*

*De loin, elle aperçoit François qui traverse la cour.*

*Elle hésite, songe à se cacher, puis s'avance vers les portes qui s'ouvre automatiquement devant elle.*

*François l'aperçoit à son tour.*

FRANÇOIS :

Oh ! Jeanne, salut...

JEANNE :

François, ça alors, c'est drôle de te rencontrer ici...

FRANÇOIS :

Pas si drôle que ça...

JEANNE :

Non, pas drôle évidemment ; c'est une coïncidence, voilà tout.

FRANÇOIS, *avec une certaine amertume :*

Oui, bien sûr. Tu sais, c'est un endroit que je fréquente beaucoup, c'est un peu une seconde maison pour moi... mais pas une maison drôle !

*Petit silence de gêne.*

FRANÇOIS :

Excuse-moi, je viens d'aller voir un ami qui va pas bien du tout, ni physiquement, ni moralement. Il est plutôt mal en point et je crois qu'il ne veut plus s'accrocher, qu'il voudrait en finir...

JEANNE :

Qu'est-ce qu'il a ?

FRANÇOIS :

Question idiote : le sida, bien sûr.  
Et il va mourir.

*Silence. Jeanne fait quelques pas vers les chambres.*

FRANÇOIS :

Et toi ?

JEANNE :

Moi ? ça va !

FRANÇOIS, *riant :*

Non, je te demande ce que tu fais ici ?

JEANNE, *riant aussi :*

Oh, j'suis bête ! excuse-moi. Moi aussi je suis venue voir quelqu'un.

FRANÇOIS :

Ah bon, rien de grave j'espère ?

JEANNE, *évasive puis faisant un mouvement pour s'en aller :*

Non, non... Excuse-moi, hein ? on m'attend.

FRANÇOIS :

Je te retiens pas, tu as l'air pressée...

JEANNE :

Oui, plutôt.

FRANÇOIS :

Y aurait pas une histoire là dessous ?

JEANNE :  
Tu poses trop de questions. Ciao !

*Jeanne prend presque la fuite.*

FRANÇOIS :  
Ciao ! Embrasse-le pour moi.

JEANNE :  
On verra !

FRANÇOIS :  
Et jalouse, en plus !

JEANNE :  
Surtout de toi.

**46. HOPITAL, COULOIR PUIS CHAMBRE OLIVIER. INT. JOUR**

*Jeanne cherche la chambre d'Olivier. Par une porte entrouverte, elle aperçoit Olivier avec toutes ses perfusions.  
Elle s'arrête net, et reste silencieuse à le regarder, il a les yeux fermés.  
Puis, se ressaisissant, elle ouvre la porte en grand et rentre souriante.*

OLIVIER, ouvrant les yeux :  
Jeanne !

*Il tend vers elle la main du bras où sont plantées les perfusions.*

JEANNE :  
Je t'ai réveillé.

OLIVIER :  
Pas du tout, je ne dormais pas. Je pensais.

*Pour changer de conversation :*

Oh, tu m'as apporté des fleurs, c'est gentil.

JEANNE :  
Et des chocolats aussi.

OLIVIER :  
Viens t'asseoir.

*Elle se pose au bord du lit. Il l'enlace. Ils se caressent, ce qui n'est pas facile avec les perfusions.*

La journée a été bonne ?

JEANNE :

Comme d'habitude, tu sais. Depuis que je t'ai rencontré, il ne s'est plus rien passé d'extraordinaire dans ma vie. Je veux dire que plus rien ne peut faire le poids.

OLIVIER, implorant parce que c'est le genre de chose qu'il ne veut pas entendre :

Jeanne !

*Elle prend cela pour un élan de tendresse et jette encore ses bras autour de son cou.*

JEANNE :

Et toi ? Tu te sens mieux.

OLIVIER :

Oui, oui, ne t'inquiète pas. Ça va aller mieux.

JEANNE :

Je vais venir tous les jours. Si tu veux, quand tu sors, tu peux venir t'installer chez moi ; je prendrai soin de toi.

*Ils s'embrassent.*

OLIVIER :

Jeanne ?

JEANNE :

Oui.

OLIVIER :

Justement, à propos de tes visites. Je voulais juste te demander, (*elle le regarde d'un air presque hostile*) ne te fâche pas... Enfin, j'aimerais bien que tu ne viennes pas demain soir.

JEANNE :

Si tu veux, mais pourquoi ?

OLIVIER :

Parce que... parce que mes parents doivent venir.

JEANNE :

Et alors, tu ne veux pas me présenter ?

OLIVIER :

C'est pas ça, Jeanne. Je ne trouve pas qu'un hôpital soit l'endroit rêvé pour une présentation. Je ne sais pas, je préfère être seul avec eux.

*Jeanne se lève et fait le tour du lit.*

OLIVIER :

Ça ne te fait pas trop de peine, tu peux comprendre ?

*Elle prend une chaise et vient s'asseoir à côté d'Olivier.*

JEANNE :

Mais oui, bien sûr. Je trouve ça bête, mais bien sûr.

OLIVIER :

Tu m'appelleras dans la journée ?

JEANNE :

Evidemment.

De toute façon je pourrais pas passer un jour sans au moins te parler au téléphone.

OLIVIER :

Jeanne !

JEANNE :

J'ai quand même le droit de te dire que je t'aime et que je tiens à toi...

*Elle se lève, se dirige vers la fenêtre et, tout en regardant dehors, chante d'une voix presque imperceptible :*

JEANNE

Tu sais, j'ai eu beaucoup d'amants,  
Beaucoup de garçons dans ma vie,  
Tant de fois je me suis éprise,  
Toujours j'aimais passionnément.

Je poursuivais un idéal,  
De cœur en cœur de lit en lit,  
Toujours je me sentais ravie,  
J'aimais encore, c'était fatal.

Je les aimais,  
J'aimais les prendre dans mes bras.  
Je les aimais,  
Mais j'les aimais pas comme toi.

Mais toujours j'ai été déçue :  
Ces hommes n'étaient pas pour moi,  
Et dans l'étreinte de leurs bras,  
Je me sentais parfois perdue.

Et d'idéal en idéal,  
De nuits d'amour en matins tristes,  
Je rencontrais des égoïstes,  
Je trouvais des hommes banals.

Pourtant j'aimais,  
J'aimais la douceur de leurs corps,  
Toujours j'aimais,  
J'espérais encore et encore.

Et puis t'es entré dans ma vie,  
Un beau matin dans ce métro,  
Il a suffi de quelques mots,  
Pour que mon cœur te soit soumis.

Ton étreinte ma chavirée,  
Mon corps a reconnu ton corps,  
Cette fois je sais que mon sort  
Est lié à ta destinée.

Tu m'as aimée,  
Et tu m'as prise entre tes bras.  
Je t'ai aimé  
Je peux plus me passer de toi.

Je t'ai trouvé,  
Et je veux vivre entre tes bras.  
Je t'ai aimé,  
Et je n'aimerai plus que toi.

OLIVIER :  
Qu'est-ce que tu me racontes là ?

JEANNE :  
C'est mon histoire, c'est notre amour...

OLIVIER :  
Pourquoi me dire tout cela ?

JEANNE :  
J'avais besoin de te le dire...  
Écoute-moi tout va changer,  
Mais pourras-tu me pardonner ?

OLIVIER :  
De quoi faut-il te pardonner ?

JEANNE :  
De n'avoir pas assez aimé,  
De ne les avoir pas plaqué.  
J'en fréquentais d'autres que toi,  
D'autres me prenaient dans leurs bras.  
Et d'autres pouvaient m'embrasser  
Sur la place de tes baisers.

OLIVIER :  
Ça n'a pas d'importance. (bis)

JEANNE :

Pardonne-moi,  
Serre-moi contre toi.

OLIVIER :

Ça n'a pas d'importance. (*ad libitum*)

JEANNE :

Olivier je n'aime que toi.  
Je ne peux plus vivre sans toi.  
Pardonne-moi !

*Olivier la prend dans ses bras. Par dessus l'épaule de Jeanne, on voit son visage bouleversé, il est presque en larmes.*

OLIVIER :

Ça n'a *plus* d'importance. (*ad libitum*)

JEANNE :

Pardonne-moi.  
Je t'aime.  
Serre-moi dans tes bras. (*ad libitum*)

*La musique continue. Par la fenêtre, il fait gris ; Paris est en deuil.*

#### 47. APPARTEMENT FRANÇOIS.

**INT. SOIR**

*François monte les dernières marches, les traits tirés. Il pose son sac et rejoint Jacques, son copain, dans la cuisine. **La caméra l'accompagne en Trav. Lat.** Jacques, de dos, prépare le repas. Il se retourne et s'approche de François pour l'embrasser.*

JACQUES :

Bonsoir, mon amour.

*Jacques se retourne vers le plan de travail, il casse des oeufs puis les bat. François, l'air préoccupé et tendu, s'installe à côté de lui.*

FRANÇOIS :

Je suis nul. Je reviens de l'hôpital... j'ai vu Olivier, tu sais ce garçon, je t'ai raconté...et je...

JACQUES, avec douceur :

Et quoi ? t'as trouvé un mec mal en point ? t'as pas su trouver les mots ?...

Tu t'attendais à quoi ?

FRANÇOIS, un peu boudeur :

A rien !

J'étais là, impuissant, incapable, nul, forcé à être nul.

*Un peu en colère.*

Je sais pas pourquoi il voulait tant me parler à *moi*... il doit avoir des amis plus proches que moi...

JACQUES :

Mais t'es à Act Up, pour lui tu es un spécialiste ; il a confiance...

FRANÇOIS :

Spécialiste mon cul! Moi je suis pas le spécialiste des gens qui crèvent !

JACQUES :

Tu es un militant, faut assumer...

FRANÇOIS :

Écoute, j'y suis allé !

Mais le "soutien psychologique", y en a qui font ça mieux que moi.

*Un bref silence.*

Pourquoi il avait envie de me parler, à moi ? j'ai été si nul...

*Jacques pose son saladier, il se tourne vers François.*

JACQUES, *un peu énervé et pour blaguer :*

Il est peut-être un peu amoureux de toi ?

FRANÇOIS, *faisant la folle hystérique :*

Merci ! un mec qui va crever...

D'abord, il est hétéro...il a même une copine !

*Il fait un geste du genre "tu vois ce que je veux dire" en s'éloignant vers la fenêtre. La caméra le suit en Trav. Av.*

Enfin, je crois qu'il en a une...La dernière fois que je l'ai vu, ça devait être juste avant la fête de la musique, il m'a parlé que d'elle... il voulait rompre. Il ne voulait pas qu'elle le voit malade, ça lui faisait un peu peur...

*Jacques le rejoint et le prend dans ses bras.*

JACQUES, *à nouveau grave :*

On peut comprendre ça...

FRANÇOIS, *sans l'entendre :*

Je me demande... peut-être il l'a quittée... J'ai même pas pensé à lui en parler, j'étais tellement... tétanisé...

Je lui en ai pas parlé...

Je suis nul.

JACQUES :

Mais non, t'es un garçon formidable et je t'aime.

**48. DEVANT JET TOURS.**

**EXT. JOUR**

*Jeanne sort de son travail.*

*Au coin de la rue, Jean-Baptiste l'attend, caché par l'angle du bâtiment. Il se découvre un instant et jette un rapide coup dans la direction de Jeanne.*

*Jeanne avance, pressée comme d'habitude, peut-être plus que d'habitude.*

*Au moment où Jeanne arrive à sa hauteur Jean-baptiste surgit devant elle et lui bloque le passage.*

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne !

JEANNE :

Qu'est-ce que tu veux ?

JEAN-BAPTISTE :

Viens, je t'invite à dîner.

JEANNE :

Laisse-moi, va-t-en ! Laisse-moi passer !

*Jeanne force le passage et s'éloigne. Jean-Baptiste la suit.*

JEAN-BAPTISTE :

Je suis venu te demander pardon.

JEANNE :

C'est trop tard. Je ne veux plus te voir. Ne t'accroche pas : t'es pathétique et ridicule.

JEAN-BAPTISTE :

Jeanne, pourquoi es-tu si agressive ?

*Jeanne s'arrête et lui fait face.*

JEANNE :

Parce que tu colles alors que je t'ai dit que je ne voulais plus coucher avec toi.

Je pensais que la scène de l'autre jour avait suffi.

Casse-toi.

JEAN-BAPTISTE :

Dis-moi la vérité ! Il y en a un autre. Tu me quittes pour un autre mec. Ça je peux pas le supporter.

JEANNE :

Arrête, on nous regarde.

JEAN-BAPTISTE :

Ça t'inquiète ?

JEANNE :  
Ça me gêne.  
Et puis je suis pressée.

*Jeanne repart, Jean-Baptiste la retient par le bras.*

JEANNE :  
Lâche-moi !

*Il lui lâche le bras mais se replace devant elle.*

JEAN-BAPTISTE :  
Dis-moi qui c'est! J'ai le droit de savoir.

JEANNE :  
Oui, il y a un autre garçon dans ma vie, oui, je l'aime. Et même que je vais le voir là, maintenant. Mais ce n'est pas à cause de lui que je te quitte. Deux à la fois, ça me gêne pas vraiment. C'est fini, c'est tout, c'est fini. Je ne t'aime plus. Je veux plus de toi.

JEAN-BAPTISTE :  
Salope !

*Il lui donne une gifle.*

JEANNE :  
Connard !

*Elle lui rend sa gifle et s'éloigne sans un regard.*

#### **49. HOPITAL, BARRIERE.**

**EXT. JOUR**

*Jeanne arrive à l'hôpital. Elle a pleuré, son rimmel a coulé. Elle passe devant la maison du gardien, efface les traces de larmes en marchant.*

#### **50. HOPITAL, COULOIR.**

**INT. JOUR**

*Puis elle se rend dans le couloir où est Olivier. La porte de la chambre est fermée. Dessus il y a écrit un tas de choses : "Respectez les précautions avant d'entrer et de sortir : mettez des gants, mettez une blouse en entrant, lavez-vous les mains avant de sortir."*

*Jeanne regarde la porte avec un regard interloqué et paniqué. Une infirmière passe :*

JEANNE :  
Mademoiselle, pourquoi toutes ces précautions ?

INFIRMIÈRE :  
C'est pour éviter les infections. Il est très faible, vous savez.

JEANNE :

Mais quelles infections ? Mais... Olivier se portait encore bien la dernière fois que je l'ai vu..

INFIRMIÈRE :

Olivier ? Ah, mais, Mademoiselle, M. Lagrange est sorti hier soir, ce n'est plus lui qui est dans cette chambre.

JEANNE :

Il est sorti, mais comment ? Je l'ai vu avant hier soir, je l'ai appelé trois fois hier et il ne m'en a pas parlé. Qu'est-ce que vous me racontez ?

INFIRMIÈRE :

Je sais pas, moi, j'étais pas là.

JEANNE :

Mais il est allé où ?

INFIRMIÈRE :

Je sais pas, il est sans doute rentré chez lui. Il faudrait demander au service des entrées ou à ma collègue qui était là. Ce soir, elle prend son service à 21h00.

JEANNE :

Pourquoi on m'a rien dit ?

INFIRMIÈRE : *avec un haussement d'épaule qui signifie "Je l'ignore et je m'en fous !" :*

Excusez-moi, j'ai du travail : il y a beaucoup de malades ici et peu d'infirmières. Au revoir.

JEANNE, *machinalement :*

Au revoir.

*Elle reste un moment à réfléchir, puis se dirige vers le hall.*

## **51A. HOPITAL, CABINE TELEPHONIQUE.**

**INT. JOUR**

*Jeanne entre dans une cabine téléphonique. Téléphone à Olivier : il n'y a personne, juste le répondeur, elle laisse un message :*

JEANNE :

Olivier, c'est Jeanne, tu es là ? Je suis à l'hôpital et on vient de me dire que tu étais sorti. Pourquoi tu m'as rien dit ? Olivier, tu es là ? Non ? Y a vraiment personne ? Mais où es-tu ? Olivier, je t'aime.

*Elle raccroche, au comble de l'étonnement. Elle réfléchit un peu devant la cabine.*

**51B. HOPITAL, BUREAU DES ENTREES.**

**INT. JOUR**

*Elle s'approche d'un comptoir vitré, derrière lequel une jeune femme consulte un registre.*

JEANNE :

Bonjour, Madame, je voudrais vous demander quelque chose.

LA DAME DU BUREAU DES ENTRÉES :

Bonjour,  
Je vous écoute.

JEANNE :

Voilà, j'ai un ami très cher qui était hospitalisé ici. L'infirmière vient de me dire qu'il était sorti hier soir, il n'est pas chez lui, est-ce que vous pouvez me dire où il est allé ?

LA DAME DU BUREAU DES ENTRÉES :

Mais, Mademoiselle, c'est impossible : nous ne savons pas forcément où vont nos malades. S'il n'est pas dans une maison de convalescence, je ne peux rien vous dire. Je ne pense pas qu'il soit allé dans une maison, l'infirmière vous l'aurait dit.

JEANNE :

Elle n'était pas de service hier soir, quand il est sorti.

LA DAME:

Un instant, je regarde le registre.

JEANNE :

Olivier Lagrange...

LA DAME:

Non, c'est une sortie simple, je ne sais pas où il est allé. Sans doute dans sa famille pour se reposer.

JEANNE :

Vous avez l'adresse de ses parents ?

LA DAME:

Ah, Mademoiselle, même si je l'ai je ne peux pas vous la donner.

JEANNE :

Mais, pourquoi...

LA DAME :

Parce que les gens ont une vie privée et que je n'ai pas le droit de donner ce genre d'informations. S'il ne vous a pas prévenu ni de sa sortie ni du lieu où il est allé c'est qu'il a ses raisons.

JEANNE :

C'est idiot ce que vous dites : je l'aime, il m'aime, il faut bien qu'on se retrouve.

LA DAME, haussant elle aussi les épaules :

C'est inutile, n'insistez pas, je ne peux rien vous dire.  
Au revoir.

*Elle se tourne vers quelqu'un d'autre :*

Vous désirez ?

LE TYPE :

Je suis perdu, je cherche la maternité ?

LA DAME :

C'est le premier bâtiment sur votre gauche en sortant.

LE TYPE :

Merci, merci beaucoup !

*Jeanne s'éloigne décontenancée.*

**51C. HOPITAL, CABINE TELEPHONIQUE.**

**INT. JOUR**

*Elle revient vers le téléphone, rappelle Olivier.*

JEANNE :

C'est Jeanne, tu n'es vraiment pas là ? Olivier où es-tu, j'ai besoin de toi ? Fais-moi un signe...

*Elle raccroche.*

**52. HOPITAL, COULOIR.**

**INT. JOUR**

*Jeanne avance dans le couloir (toujours aussi désert). L'infirmière sort de son bureau. Jeanne la rejoint.*

JEANNE :

Excusez-moi encore. A quelle heure arrive la personne qui était de service quand Olivier est sorti ?

INFIRMIÈRE :

A 21H00, je vous l'ai dit.

JEANNE :

C'est bon, j'attendrai...

INFIRMIÈRE :

Mais, si on ne vous a rien dit aux entrées, elle n'en saura pas plus.

JEANNE :

J'attends, j'attends. Il le faut. Où voulez-vous que j'aille le chercher ?

INFIRMIÈRE :

Vous pouvez patienter ici.

*L'infirmière désigne un fauteuil dans l'angle de la pièce puis s'éloigne.*

**53. HOPITAL, SALLE DES INFIRMIERES .**

**INT. NUIT**

*Jeanne est assise. Elle essaye de lire. Elle attend.*

*Dans l'encadrement de la porte, apparaît l'infirmière de nuit.*

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Vous m'attendiez, Mademoiselle.

JEANNE :

Oui, dites-moi où il est ?

*Jeanne se lève et rejoint l'infirmière.*

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Olivier Lagrange ? mais je ne sais pas, moi. Il est sorti hier, ses parents sont venus, c'est tout ce que je sais.

JEANNE :

Ses parents ?

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Oui, bien sûr. Je sais qu'il a demandé une hospitalisation à domicile...

JEANNE :

Alors vous savez où il est...

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Bien sûr, chez ses parents !

JEANNE :

Mais, ils habitent où ?

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Là, vous m'en demandez trop. Je n'en sais rien.

JEANNE :

Mais il a bien dû vous dire quelque chose ?

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Que voulez-vous que je vous dise ? Si vraiment c'est un très bon ami à vous, vous devez être plus informée que moi.

JEANNE :

Non, non, je ne sais rien. Vous ne pouvez pas me laisser comme ça.

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Mademoiselle qu'est-ce que je peux y faire, moi. Il ne vous a rien dit, ça le regarde. Il a ses raisons.

JEANNE :

Non, il n'a aucune raison. Je comprends pas.

INFIRMIÈRE DE NUIT : d'une voix un peu cassante :

Vous devriez comprendre mieux que moi. Olivier Lagrange est très malade, à ce stade de la maladie, beaucoup de patients préfèrent rentrer dans leur famille...

*Elle s'arrête devant l'air bouleversé de Jeanne :*

Mademoiselle ?

JEANNE, sans l'écouter, sortant de sa douleur :

S'il est très malade, il a besoin de moi : je l'aime, il m'aime.

INFIRMIÈRE DE NUIT :, plus compatissante :

Alors, il vous fera signe. Mademoiselle, rentrez chez vous, je ne peux rien pour vous. Ça ne sert à rien de rester ici. Rentrez chez vous, il va vous appeler.

JEANNE :

Oui, sans doute, vous avez raison. Merci.

INFIRMIÈRE DE NUIT :

Mademoiselle, aimez-le bien, il le mérite et il en a besoin. Dites-lui que tout le monde pense à lui ici.

Rentrez chez vous. Courage.

Bonsoir.

JEANNE, bredouillante :

Bonsoir.

*L'infirmière la quitte. Jeanne s'éloigne toute petite et misérable dans le long couloir de l'hôpital.*

**54. METRO JAURES.**

**EXT. NUIT**

*Jeanne descend l'escalier de la station aérienne Jaurès. Elle disparaît derrière le mur en brique de la billetterie.*

*Au premier plan deux types sont en train de coller des affiches. On reconnaît alors François et Jacques. **La caméra s'immobilise sur eux:** Jeanne reparait derrière le mur en brique quand elle sort de la station. Pendant que François trempe son pinceau et l'égoutte, Jacques pose une affiche. François lève les yeux sur l'affiche pour repasser la colle dessus.*

**FRANÇOIS :**

Merde, tu pourrais au moins essayer de les mettre à l'endroit !

*L'une des affiches est à l'envers, sur les autres on lit : "J'ai envie que tu vives !".*

**55. PALIER APPARTEMENT JEANNE.**

**INT. NUIT**

*Jeanne rentre chez elle, elle monte les escaliers, évidemment elle est déprimée. Arrivée à son palier, elle voit un bouquet de fleurs. Joie intense. Elle se précipite, respire l'odeur des fleurs avec ivresse. A ce moment, une ombre se détache d'un recoin de l'escalier, s'avance : c'est le coursier.*

**LE COURSIER :**

Jeanne !

**JEANNE,** qui commence à déchanter cruellement :

Ah ! c'est toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

**LE COURSIER :**

J'accompagne les fleurs.

*Le coursier prend Jeanne dans ses bras.*

**JEANNE :**

Ah, les fleurs c'est toi aussi ?

*Il se met à chanter avec une vraie voix de ténor un très attendrissant air d'opéra :*

**LE COURSIER :**

Je ne peux plus seulement me contenter  
Du soir.  
Je ne veux plus t'aimer uniquement  
Le soir.  
Mes jours sont vides parce que je n'ai pas  
L'espoir,  
D'être avec toi, Jeann', lorsque la nuit n'est  
Pas noire.  
Jeanne je t'aime et je suis en ton  
Pouvoir  
Jeanne je t'aime, toujours je désire  
Te voir,  
Je souffre trop pendant tout le jour de  
Savoir

Que dans ta vie moi je n'ai jamais droit  
Qu'au soir.

Maintenant je veux tes journées  
Et je veux vivre à tes côtés,  
Je veux m'endormir le matin  
Avec la tête entre tes seins.

Je veux à moi tous tes dimanches  
Et pas seulement tes nuits blanches,  
Je veux midi, je veux l'aurore  
Et je veux les nuits où tu dors.

Jeanne il me faut toute ta vie  
Pas quelques moments de folie,  
De trop courts instants de bonheur :  
Jeanne je veux toutes tes heures.

Jeanne je t'aime, je t'aime !

Ah ! donne-moi tous tes moments,  
Car tout le jour, Jeanne, mon cœur t'attend !

*Jeanne se dégage en douceur de l'étreinte du coursier.  
Elle le regarde désespérée. Il ne sait pas quoi faire, il hésite à venir la rejoindre.  
Elle baisse les yeux, regarde les fleurs, les pose à côté d'elle en faisant un signe  
négatif de la tête.*

JEANNE :

Il n'a jamais été question de ce genre de choses entre nous.

*Elle rentre chez elle laissant le coursier seul avec ses fleurs sur le palier.*

## **56. BOULEVARD RICHARD-LENOIR.**

**EXT. JOUR**

*Grand-soleil.*

*Jeanne traverse le terre plein central. Elle croise deux militants d'Act Up qu'elle reconnaît grâce à leur tee-shirt. Elle les aborde.*

JEANNE :

Vous êtes à Act Up ?

LE MILITANT :

Ben oui.

JEANNE, qui enchaîne très rapidement :

Vous connaissez pas un certain François ? Vous savez où je peux le trouver ?

LE MILITANT :

Ben, y en a plusieurs, mais si c'est François Szelzewicks-Vernier...

JEANNE :

Oui, c'est ça : François Velszewitch-Garnier...

LE MILITANT :

Justement, il est au local, on en sort. Tu sais où c'est ?

JEANNE :

Non.

LE MILITANT :

C'est à deux pas, on t'emmène.

**57. AU LOCAL D'ACT UP.**

**INT. JOUR**

*Jeanne entre dans une pièce où cinq personnes font un mailing. François se lève et la rejoint.*

FRANÇOIS :

Jeanne ?

*Elle s'avance vers lui et lui fait la bise.*

FRANÇOIS :

Qu'est-ce que tu fais là ? Tu viens nous soutenir, tu rejoins Act Up ?

*Derrière eux, les militants continuent de plier et de mettre sous enveloppe.*

JEANNE :

Pourquoi pas... En fait je suis venu pour te demander quelque chose.

Voilà, tu sais, mon copain, celui que j'allais voir à l'hôpital... il a le sida et je voudrais le retrouver.

FRANÇOIS :

Attends là, faut que tu m'expliques...

JEANNE :

Oui, il était à l'hôpital, il est parti, chez ses parents, il m'a pas donné l'adresse et les infirmières veulent pas me la donner...

FRANÇOIS :

Elles ont pas le droit...

JEANNE :

Je sais, c'est ce qu'elles disent ! Mais j'ai pensé que toi tu les connais et que peut-être tu peux les convaincre.

FRANÇOIS, un peu renfrogné :

Pas plus que toi...

JEANNE :

Mais t'as Act Up derrière toi : tu peux faire quelque chose...

FRANÇOIS :

A quoi tu penses ?

JEANNE, *de plus en plus animée* :

Je sais pas, moi, une manif...

*Elle fait demi-tour vers la porte et sort de la pièce.*

*Elle reparait derrière la verrière du couloir, François la suit.*

FRANÇOIS :

Attends, attends, t'es dingue. D'abord de quoi tu me parles ? C'est qui ? Je le connais ?

JEANNE :

Ça m'étonnerait...

*Elle se dirige vers le standard. Elle se penche sur l'ordinateur et s'empare de la souris.*

JEANNE, *qui ne l'écoute pas* :

Après tout, il va à vos manifs, il est peut-être dans votre fichier ?...

*François la rejoint et lui arrache la souris des mains.*

FRANÇOIS, :

On n'est pas aux Renseignements Généraux ici...!

*François reste debout à côté d'elle.*

JEANNE, *froidement* :

Tu ne VEUX pas m'aider, c'est ça !

FRANÇOIS :

Attends, Jeanne, si j'ai bien compris, ce type, il est parti chez ses parents pour être tranquille. Il a pas laissé d'adresse c'est son choix. Il faut respecter ces choix-là.

*Jeanne se lève et repasse de l'autre côté de la banque d'accueil.*

JEANNE, *l'interrompant* :

Merci pour le discours ! J'espérais quand même autre chose d'Act Up. (*Elle désigne le local, les murs, les affiches...*) Si c'est pour entendre la même chose qu'à l'hôpital, alors ça sert à quoi tout ça, ça sert à quoi ? Vous servez à quoi si vous pouvez pas aider les gens !

Merci ! merci !

*Jeanne tourne les talons et s'en va par la porte en bousculant quelqu'un qui entre à ce moment là. Dans sa colère, elle ferme brutalement la porte.*

FRANÇOIS :  
Jeanne !

*Il a la velléité de la suivre, attrape la poignée de la porte qui lui reste dans les mains, ce qui arrive assez souvent au local d'Act Up. Jacques arrive à ce moment précis.*

JACQUES :  
C'est qui cette hystérique ?

FRANÇOIS :  
Je sais pas, enfin, si : une fille que je connais un peu. Elle voulait que je l'aide, un truc impossible... Que je retrouve son copain, qui a le sida, qui est parti chez ses parents, qui lui a pas laissé d'adresse...

JACQUES :  
Act Up n'est pas une agence matrimoniale... Qu'est-ce qu'elle s'imagine : qu'on a un fichier de tous les malades de France ?...

FRANÇOIS :  
T'es bête.

*Petit silence, François à l'air pensif en regardant bêtement la poignée de la porte.*

JACQUES :  
Ça va pas ? Allez, c'est pas si grave... elle le retrouvera.

*Jacques lui prend la poignée des mains et la remet en place. Ils font quelques pas en direction de la pièce où se poursuit le mailing.*

JACQUES :  
Allez, dépêche, on en a encore au moins pour deux heures.

FRANÇOIS :  
Ouais j'arrive. T'as raison, on a mieux à faire. On est quand même là pour lutter contre le sida.

*Ils s'éloignent de dos*

**58. Supprimée.**

**59. RUE KIOSQUE: CARREFOUR JEAN JAURES.**

**EXT. JOUR**

*Intertitre :*

## ***UN NOUVEAU PRINTEMPS***

*Jeanne sort du kiosque à journaux avec Libération et Marie-Claire. Elle a changé de coiffure, s'est fait une nouvelle tête.*

*Elle traverse la rue et se dirige vers la terrasse du café de l'autre côté de carrefour.*

**60. TERRASSE CAFÉ: "LE JAURES".**

**EXT. JOUR**

*Jeanne s'installe à une table bien que ça ne soit plus vraiment de saison. Elle ouvre le journal.*

*Jeanne parcourt la rubrique nécrologique puis elle referme le journal, un peu soulagée.*

*Le serveur arrive.*

**LE SERVEUR :**

Bonjour, Mademoiselle,  
Vous allez bien.

**JEANNE :**

Mais oui.  
Aujourd'hui je n'ai pas eu de mauvaise nouvelle.

**LE SERVEUR :**

En sorte que vous attendez les bonnes maintenant.

**JEANNE :**

Oui, c'est ça.  
Pour patienter,  
Amener moi un café.  
Et des croissants.

*Elle ouvre Marie-Claire et lit l'horoscope.*

**JEANNE :** *(voix intérieur)*

Santé : tout va bien pour les lions.

Argent : vous devriez être plus économe.

Amour : que ce passe-t-il ? pourquoi votre vie sentimentale est-elle au calme plat ? ressaisissez-vous c'est le printemps.

*On aperçoit le serveur qui dépose café et croissants sur la table.*

*Jeanne n'est pas très convaincue, elle ferme le journal, boit son café en mangeant ses croissants.*

**61. BASSIN DE LA VILLETTE, ROTONDE DE LEDOUX. EXT. JOUR**

*Jeanne traverse l'esplanade. Le temps est gris et il vente. Elle a l'air joyeux cependant. Elle est très belle.*

*Elle se rend compte qu'elle n'est pas très à l'heure. Donc, elle se met à filer.*

*Chorégraphie : elle se fait aborder. Ils chantent.*

UN TRÈS BEAU GARÇON :

Vous êtes belle,  
Mademoiselle.

JEANNE :

Oui, mais je suis pressée,  
Laissez-moi donc passer.

LUI:

Ne fuyez pas ainsi,  
A peine vue, déjà partie !

*Ils dansent un pas de deux.*

LUI :

Pourrai-je vous revoir ?

JEANNE :

Ce n'est pas sans espoir.  
Tous les matins,  
C'est mon chemin.

LUI:

Je vous vois tous les jours.

JEANNE :

Me tournez-vous autour ?

LUI :

Vous êtes fâchée.

JEANNE :

Non, pas du tout.  
A demain !

LUI :

A demain !

*Elle s'en va, non sans lui faire un sourire auquel il répond par un sourire radieux et un petit signe de main en la suivant du regard.*

**62. JET TOURS.**

**INT. SOIR**

*Jeanne est à la banque de réception et répond, comme toujours, au téléphone.  
Le plombier passe.*

JEANNE :  
Bonjour, M. Frisquet.

LE PLOMBIER :  
Bonjour Mademoiselle.

JEANNE :  
Vous allez bien ?

LE PLOMBIER :  
Comme un jour de printemps.

JEANNE :  
Ah, M. Frisquet, j'ai une grande nouvelle pour nous.

LE PLOMBIER :  
Non !

JEANNE :  
Si, si, ça y est, ils ont accepté de faire revoir l'installation.

LE PLOMBIER :  
Ah, enfin. Il leur a fallu le temps ! Ça fait plus d'un an, non ?

JEANNE :  
Oui, plus d'un an. Alors vous pensez pouvoir venir quand ?

*Il sort son agenda.*

LE PLOMBIER :  
Attendez, attendez, je consulte mon agenda... c'est que j'ai beaucoup de travail et qu'il faut que je vous trouve trois jours.... mmmm, non, non, ah !...non, ouh là, là, mouais, pas avant le cinq mai, dans 15 jours, ça ira ?

JEANNE :  
De toute façon, on peut pas faire autrement.

LE PLOMBIER :  
Non, je suis désolé. Mais je suis toujours là pour les petits problèmes entre temps.

JEANNE :  
Je sais, merci.

LE PLOMBIER :

Bon, je prends bonne note.

*Galant :*

Trois jours ici avec vous, Mademoiselle, ce sera bien agréable !

*Jeanne rougit et sourit.*

LE PLOMBIER :

J'y vais, au revoir.

JEANNE :

Au revoir.

**63. APPARTEMENT SŒUR DE JEANNE.**

**INT. NUIT**

*Jeanne sonne. Sophie lui ouvre.*

SOPHIE :

Jeanne !

*Jeanne fait de petits signes pour dire : Oui, c'est moi.*

SOPHIE :

Ça va pas ? Entre, entre...

Tu aurais dû téléphoner, on aurait préparé un bon repas.

JEANNE :

Non, non, ne t'inquiète pas. Je suis juste passée faire un saut. J'avais envie de vous voir un peu.

*Elles entrent dans le salon, Julien est là, il regarde une vidéo. L'appartement est coquet et plein de tout ce que le confort moderne peut procurer. Mais ce n'est pas un appartement de riches.*

SOPHIE :

Julien, regarde, c'est Jeanne.

JULIEN tout sourire :

Bonsoir, Jeanne.

JEANNE :

Bonsoir Julien.

Je vous dérange...

JULIEN :

Mais non, mais non.

JEANNE :

Mais si : vous regardiez quelque chose à la télé.

SOPHIE :

T'inquiète pas c'est une vidéo. On finira plus tard.

JEANNE :

C'était quoi ?

JULIEN :

Un film, ça s'appelle, euh, comment déjà Sophie ?

SOPHIE :

*Un Week-end à Saint-Sébastien*, je crois.

JEANNE :

Ah ! J'ai lu le livre...

JULIEN :

Surtout ne nous dis pas comment ça finit, c'est passionnant.

JEANNE :

Je suis pas méchante.

SOPHIE :

Tu veux boire quelque chose ?

JEANNE :

Oui, s'il te plaît.

SOPHIE :

Julien, tu veux bien nous préparer un truc chouette pour nous remonter.

*(Se tournant vers Jeanne)* Il a pris la manie des coquetèles. Il fait des trucs super.

JULIEN :

Bon, un extra-formidablo-supero-spécial, alors ?

JEANNE, riant :

Ça ira.

SOPHIE :

Et prends ton temps qu'on discute toutes les deux !

JULIEN :

On me chasse ?

SOPHIE :

Mais oui.

JEANNE, gênée :

Sophie.

SOPHIE à Julien :  
Allez, file à ta cuisine.

*Julien sort en riant.  
Silence.*

SOPHIE :  
Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu penses encore à lui ?

JEANNE, presque en sanglots :  
Bien sûr.

SOPHIE :  
Mais Jeanne, il est parti depuis si longtemps...

JEANNE :  
Tu crois qu'il m'a oubliée...?

SOPHIE :  
J'ai pas dit ça... il te tient à distance, c'est sûr.

JEANNE :  
Oui, je sais c'est son choix. On me l'a déjà dit! J'ai fait des trucs dingues pour le retrouver, et puis j'ai compris qu'il fallait pas, qu'il avait ses raisons... Mais il a pas le droit de me faire souffrir comme ça.

*Jeanne se rapproche de sa soeur qui la prend dans ses bras.*

JEANNE :  
J'ai besoin de le revoir, Sophie, je voudrais lui parler, le toucher... On était si heureux ensemble. Je ne peux pas l'oublier.

SOPHIE :  
Personne ne te demande de l'oublier. Il faut juste attendre. Peut-être il reviendra.

JEANNE :  
Non, il ne reviendra pas.

*Julien revient portant des coquetèles splendides.  
Jeanne se remaquille légèrement en se regardant dans son poudrier.*

JULIEN :  
Je peux revenir ?

JEANNE :  
Mais bien sûr, Sophie a eu tort de te chasser.  
Waou, quels coquetèles !

JULIEN :  
Hein ? C'est la classe, non.

JEANNE :  
Comment tu fais ça ?

SOPHIE :  
Il s'est acheté un shaker ultra-perfectionné et le livre qui va avec.

JEANNE :  
Vous êtes pas possibles tous les deux, encore un truc invraisemblable. Je comprends pas comment vous faites pour acheter tout ça, ni ce que vous en faites d'ailleurs.

SOPHIE :  
Tu vois bien : des coquetèles.

*Sophie se lève. Elle prend Julien par la main et l'entraîne à l'autre extrémité de la pièce. Sophie se cache derrière les rideaux tirés. Pendant ce temps Julien braque le spot alogène pour dessiner une tache de lumière au centre des rideaux. Il introduit une cassette dans la chaîne stéréo et enclenche la lecture. La musique démarre. Julien ouvre le rideau découvrant Sophie dans la tache de lumière. Ils chantent et dansent. Derrière eux un Paris nocturne de rêve.*

SOPHIE :  
Dans notre société  
Consommer c'est facile,  
On peut tout acheter  
Un frigo ou une île.

Si t'as pas la monnaie  
Tu empruntes à la banque,  
On va pas se priver  
Si quelque chos' nous manque.

SOPHIE :  
La télévision et son magnétoscope,

JULIEN :  
A crédit, à crédit!

*Julien entraîne Sophie dans un vrai numéro de comédie musicale.*

SOPHIE :  
Le réfrigérateur, l'lav'ling', le camescope,

JULIEN :  
A crédit, à crédit!

SOPHIE :  
Le four à micro-ondes.

JULIEN :

L'séchoir électronique,

SOPHIE :

Le cuit tout à vapeur.

JULIEN :

Le shaker électrique.

TOUS LES DEUX :

A crédit, à crédit, à crédit.

C'est joli,

Joli, la vie à crédit!

C'est charmant,

La vie à tempérament !

*Jeanne les regarde de plus en plus amusée.*

TOUS LES DEUX :

C'est joli,

Joli, la vie à crédit!

C'est charmant,

La vie à tempérament !

SOPHIE :

Empruntons, empruntons,

Faisons des découverts,

Jouons à saut' moutons,

De salaire en salaire.

Faire des économies

C'est pas le bon remède,

Prends ta cart' de crédit,

Pour payer quand t'es raide.

Le téléphone sans fil, la voitur', les vélos

JULIEN :

A crédit, à crédit!

SOPHIE :

Le fax, le répondeur et l'appareil photo,

JULIEN :

A crédit, à crédit!

SOPHIE :

Le canapé, le lit.

JULIEN :

La cuisine intégrale,

SOPHIE :

La baignoir' balnéo.

JULIEN :

Les vacances au Népal.

TOUS LES DEUX :

A crédit, à crédit, à crédit.

TOUS LES DEUX :(off)

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

C'est charmant,

La vie à tempérament !

*Ils font le tour du canapé et viennent chanter derrière elle, chacun d'un côté.*

TOUS LES DEUX :

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

C'est charmant,

La vie à tempérament !

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

C'est charmant,

La vie à tempérament !

*Ils font tourner le canapé et l'entraîne de l'autre côté de la pièce, dos à la fenêtre.*

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

C'est charmant,

La vie à tempérament !

*Ils se cachent derrière le dossier, apparaissent, disparaissent.*

TOUS LES DEUX :

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

C'est joli,

Joli, la vie à crédit.

*Ils se laissent tomber de chaque côté de Jeanne dans le canapé.*

C'est joli,  
Joli, la vie à crédit.

C'est joli,  
Joli, la vie à crédit.  
C'est charmant,  
La vie à tempérament !

*Ils sont tout essoufflés.*

JEANNE :  
Je vous adore !

*Tous les trois explosent de rire.*

**64A. APPARTEMENT JEANNE, SALLE DE BAIN.**

**INT. SOIR**

*Jeanne est en train de se coiffer devant le miroir. Elle n'est pas seule. Derrière elle l'eau coule sur la paroi de la cabine de douche. La porte s'ouvre sur le garçon rencontré dans la rue. Il attrape la serviette posé juste à côté et sort de la douche en s'essuyant.*

**64B. APPARTEMENT JEANNE, SALON.**

**INT. SOIR**

*Jeanne rentre dans son salon, elle cherche un objet. Elle regarde un peu partout, ouvre les tiroirs :*

JEANNE :  
Eh merde ! où est-ce que j'ai foutu ce truc ?

*Elle continue à chercher.*

*Soudain elle s'arrête, figée, après avoir ouvert un tiroir, le visage grave.*

*Elle vient de tomber sur la photo d'elle et Olivier prise au Sacré-Cœur. Elle la sort du tiroir.*

*Dans son regard perce l'angoisse et apparaissent des larmes. Elle s'assoit sur son canapé et pose après un instant la photo sur une petite table à côté d'elle, au milieu d'un fichu bordel, si bien qu'elle n'attirera pas l'attention de Jérôme.*

JÉRÔME, de loin et de plus en plus fort, parce qu'elle ne répond pas :  
Jeanne ? .... Jeanne ? .... Jeanne ? ....Jeanne ?

*Il rentre dans le salon :*

Jeanne ?

JEANNE :  
Oui ?

JÉRÔME :

Pourquoi tu me répondais pas ?

JEANNE :

Excuse-moi, Jérôme, je t'ai pas entendu...

JÉRÔME :

Mais j'ai presque crié ! Qu'est-ce qu'il y a, Jeanne ? Pourquoi tu ne répondais pas ?

*Elle ne répond toujours pas mais lui fait un sourire triste. Il s'approche lui passe la main sur la joue, ce qui ne lui déplaît pas, au contraire. C'est très tendre.*

JÉRÔME :

Bon, il faut que j'y aille, surtout que je dois repasser chez moi pour me changer, je vais être en retard.

JEANNE :

C'est que je commence à déteindre sur toi...

JÉRÔME :

Tu es vraiment sûre que tu ne veux pas venir avec moi ?

JEANNE :

Non, non, moins que jamais.

JÉRÔME :

Après tout, tu as raison, ça va être assommant.

JEANNE :

Et puis j'y connais personne...

Va, va, ce soir ça me fera du bien d'être seule.

JÉRÔME :

Jeanne, c'est pas gentil, ça.

JEANNE, à la fois rieuse et sérieuse :

Mais c'est comme ça.

De toute façon, on se voit demain matin...

JÉRÔME, qui sort et l'embrasse :

A demain, mon amour.

JEANNE :

A demain !

*Jeanne revient dans l'appartement, reprend la photo. La regarde encore. La délaisse puis se plonge dans une rêverie sans fond, mais manifestement angoissée. Elle fume une cigarette. regarde longuement par la fenêtre, essaye de lire un livre. Enfin, elle s'assoit dans un coin, effondrée.*

*Une musique assez triste accompagne toute cette scène. Sur la dernière phrase musicale (une gamme descente ?), Jeanne fond en larmes et chante d'une voix étranglée par les sanglots :*

JEANNE :  
S'il doit mourir,  
Il a besoin de moi.

**65. RAME DE METRO SOUTERRAIN.**

**INT. JOUR.**

*La scène est une réplique de la rencontre avec Olivier. Mais aujourd'hui, pas d'amour, pas de musique, juste des gens désagréables. Jeanne arrive, toujours pressée. Elle rentre précipitamment dans la rame, perd l'équilibre et tombe sur un type tout à fait désagréable :*

L'HOMME :  
Mais enfin vous pourriez faire attention...!

JEANNE :  
Excusez-moi.

L'HOMME à la cantonade :  
Mais c'est vrai, quoi, c'est écrit partout qu'il ne faut pas rentrer au dernier moment. C'est qu'elle aurait pu me faire très mal : j'ai une hernie. Mais les jeunes ils se foutent de tout....

JEANNE :  
Mais je suis vraiment désolée...

L'HOMME :  
Mademoiselle, les excuses c'est bien, mais ça ne répare pas le mal. Il faut réfléchir avant d'agir.

*Jeanne va s'asseoir misérablement sur un strapontin bien qu'il y ait des places plus confortables,  
Les stations passent. En reportant son regard sur la foule du métro, elle aperçoit un type qu'elle regarde assez fixement . Elle croit le reconnaître, le reconnaît, s'avance résolument vers lui.  
Elle s'assoit en face de lui.*

JEANNE, très émue :  
Je te connais. T'es un copain d'Olivier Lagrange. On s'est vus dans le métro, y a longtemps.

*Il la regarde avec des yeux vides.*

Rappelle-toi je suis tombé sur lui.

LE COPAIN D'OLIVIER, triste:  
J'étais souvent avec Olivier...

JEANNE, *brutalement* :

Tu sais comment je peux le joindre ? ça fait des mois que je le cherche.

LE COPAIN D'OLIVIER, *entre le rire et les larmes, sans se rendre compte que ce qu'il dit est monstrueux* :  
Ah ben tu peux l'chercher maintenant !

*Devant l'air bouleversé de Jeanne , il est comme brutalement dégrisé :*

Olivier ? Mais, t'es pas au courant... ? Il est mort. Hier.

*A ce moment le métro quitte une station et s'engouffre dans un tunnel : bruit d'enfer, noir.*

**66. APPARTEMENT JEANNE.**

**INT. JOUR**

*Jeanne est chez elle, elle enfle un pull et entre dans la salle de bain: on la voit par l'encadrement de la porte elle se recoiffe rapidement puis ressort.*

*Elle attrape son manteau sur une chaise et elle sort de chez elle.*

*Sur la porte d'entrée il y a, épinglée, la photo de Jeanne et Olivier au Sacré-Cœur.*

*On reste un instant sur la photo.*

**67. SUPPRIMEE.**

**INT. JOUR**

**68. CIMETIÈRE DU PERE-LACHAISE.  
CRÉMATORIUM**

**EXT. JOUR**

*C'est le début de la cérémonie. Le cercueil d'Olivier est placé dans le sarcophage qui sert de monte-cercueil.*

*François est là avec Jacques, son boyfriend. Il est ému.*

*Il jette des regards autour de lui. Il n'y a que la famille; des gens qu'il ne connaît pas, et un curé.*

*Il se penche vers Jacques pour lui parler.*

FRANÇOIS :

Ça sert à rien de rester, on connaît personne. Viens, on s'en va!

*Ils se lèvent, sortent.*

69. CIMETIÈRE DU PERE-LACHAISE.  
COLUMBARIUM

EXT. JOUR

*Il fait gris et triste, il y a beaucoup de feuilles mortes par terre et des chrysanthèmes partout.  
Ils traversent le columbarium. Dans un geste de tendresse, Jacques lui passe un bras autour des épaules.*

JACQUES :

Je n'sais pas si Olivier avait le droit de faire ça ?

FRANÇOIS :

Faire quoi ?

JACQUES :

Partir, disparaître et ne nous revenir que mort.  
C'est de l'orgueil..., peut-être.

*Ils quittent le columbarium. A ce moment là Jeanne apparaît entre les colonnes par un autre accès.*

*Elle marche vite, hagarde. Elle s'engage dans l' escalier, glisse sur les feuilles mortes et se tord le pied.*

JEANNE, d'une voix presque imperceptible :  
Et merde !

*On la laisse par terre.*

***FIN.***